ADVERTISSEMENT A MESSIEURS les Deputez du Clergé sur la decadence de l'Egliſe Gallicane.

MESSIEVRS,

Vous aurez peut-eſtre quelque ſubiect de vous eſtonner que depuis tant d'annees que l'enuie & auarice inſatiable des gens lais & prophanes vous a ſi cruellement tourmentez, vous n'ayez eu de noſtre part aucun remede ny conſolation. Nõ pas que les grãdes aduerſitez que vous endurez continuellement, ny que la compaſſion des enormes outrages qui vous reduiſent à vne ſi extréme angoiſſe, puiſſent alterer l'affection que nous auons, de vous rendre tres-humble ſeruice. Car graces à Dieu, la profeſſion d'vne meſme foy iuree en vne meſme Egliſe, teſmoignee par les meſmes Sacremens, auec l'amour que nous deuons porter à la France, noſtre chere patrie, lient & concilient aſſez nos volontez.

Mais apres la coiſe de voſtre maladie recognoiſſant que vous eſtiez ſans plaintes & doleances, & que noſtre Roy eſtoit mis entre les mains de ſa Mere & Regente pour eſtre comme vn illuſtre rejetton de ſainct Loys, cherement nourry & ſainctemẽt inſtruict. Nous eſperions que le mal ayant fait tous ſes efforts vous retourneriez à conualeſcence & que facilement vous pourriez recouurer voſtre ancien luſtre & ſplendeur. Mais helas! depuis ces dernieres annees nous recognoiſſons bien que nous ſommes fruſtrez de cette douce & agreable eſperance. Car nous voyons rengreger les ac-

cez de voſtre mal d'vne ſi cruelle maniere, que non ſeulement on ne void plus en vous cette tant belle, viue & vermeille couleur qui reluiſoit cy-deuant en voſtre viſage mais auſſi on iugeroit que vous n'auez plus aucun ſentiment: & qu'en l'agonie des derniers ſanglots que vous ſemblez rẽdre, il ne vous reſte plus aucune viue eſtincelle de vos premiers eſprits.

C'eſt pourquoy nous auons eſtimé que la charité Chreſtienne nous obligeoit de vous enuoyer cet aduertiſſement pour vous repreſenter fidelemẽt la nature du mal qui vous trauaille, ſes principes, progrez, accidens: & les remedes pour le conſolider en ſorte qu'il ne ſera pas ſeulement guary par vne indolence, mais du tout reſtitué à ſa premiere ſanté. Enquoy nous proteſtons de ne vouloir aucunement parler des Roys deffuncts que nous recognoiſſons auoir eſté donnez de Dieu, à la France pour la gouuerner en ſa crainte, ſous les loix & commandemens de ſon Egliſe.

Nous vous parlerons ſeulement de ie ne ſçay quels Conſeillers qui ne ſont pas vrais Cõſeillers, Car ils ſont beaucoup pires que ceux de Roboan
5. fils du Sage Roy Salomon. Ce ſont des Nabuzardans qui s'efforcent de ruiner cette ſaincte & diuine Hieruſalem à fin de la deſpoüiller de ſes richeſſes, luy rauir ſes threſors pour accroiſtre leur cuiſi-
3. ne, Ce ſont des Heliodores qui vous brauẽt & menacent fierement, qui battent outrageuſement à vos portes prests d'entrer pour faire vn piteux rauage des choſes ſainctes & ſacrees, ſi la bonté de Dieu n'y pouruoit d'vn puiſſant remede. Et pour parler auec Dauid le Roy des Prophetes & le Pro-

phete des Roys. Ce sont les ennemis de Iesus Christ qui se veulent emparer de son heritage. *Ecce inimici tui fremuerunt & qui oderunt te extulerunt caput, dixerunt hereditate possideamus sanctuarium Dei.* Psal.

Or l'enuie que telles gens portent aux biens a la puissance & a l'honneur de l'Eglise, est le mal qui vous tourmente le plus. Car ils suiuent la doctrine de cet abominable Machiauel monstre de son aage & prodige de son siecle. Ils entretiennent vos malheurs cherchant leur profit & aduantage en vostre ruine & misere. Ils iettent sans cesse leurs yeux estincelans d'enuie sur la grandeur & face venerable de ce corps Auguste, ils regrettent tousiours de voir tant de temples bastis, tant de parroisses dotees, tant de Monasteres instituez, tant de Chapitres fondez, tant d'Eglises Cathedrales erigees, tant de legs, tant d'enrichissemens, tant de biens donnez aux Eglises de France. Leurs pensees leurs paroles, leurs actions, leurs œuures ne mirent a autre but qu'a vous oster vostre puissance, & rauir vos moyens. Depuis maintes annees cette passion a pris lieu en leurs ames; voire y est enracinee soubs vn pernicieux pretexte du bien de l'Estat & du Royaume. Car c'est le faux lustre duquel ceste malheureuse race de Politiques, & faux freres tasche a pallier ses meschantes volontez & colorer l'Idole de son auarice. Ainsi pour cacher leur nature Lupine ils se couurent de la toison des doux & innocens aigneaux. Ainsi pour tromper en Diables transfigurez ils prennent la figure d'Anges de lumiere.

Mais tous les gens de bien & d'esprit ont assez experimenté & cognu qu'en l'affection que ces

Machiauelistes disent porter à l'Estat, il n'y a que de l'irreligion qui ne tẽd qu'à ruiner l'Estat auec la Religiõ. Aussi a-on esprouué depuis le tẽps que l'Eglise a esté tourmentee de ce fleau que iamais en la Frãce Dieu ne fut si mal seruy, les Pasteurs moins obeïs, le Roy moins honoré, les Magistrats moins respectez. Ce qui a apporté vne telle deformité à l'Eglise Gallicane que maintenant on ne void plus en elle cette ancienne beauté qui la faisoit paroistre toute Saincte, toute Sacree, toute belle par dessus les belles. *Et egressus est filia Sion omnis decor eius.* Sa beauté est conuertie en laideur, sa saincteté en pollutions & sacrileges. Elle qui estoit autrefois comme l'escabeau des pieds de Dieu où il se plaisoit d'estre seruy & adoré par les fideles, est à present vn theatre où il semble que l'impieté doiue combattre la diuinité. Que si ceux qui viuoient il y a cent ans, ou plus estoient encor au monde, comment pourroient-ils recognoistre maintenant la triste, haue & decoloree face de cette iadis si florissante & glorieuse Eglise? Eglise saincte, perle de l'Europe, fleur du monde, qui estiez autresfois si excellẽte, si auguste & diuine, cõment estes vous à present si dolẽte, pleureuse & triste? *Cui cõparabo te vel cui assimilabo te filia Hierusalẽ, cui exequabo te, et quis meditabitur tui?* Helas! ne me cõtrains d'écrire ce que ie recognois. Car le cœur me faut, la parole s'estouffe en mõ estomach mes pensees se cõuertissẽt en amertume, & mõ encre en fiel & en larmes quand i'y pense. La professiõ est ostée aux Religieux, l'obeïssance aux Pasteurs, la puissance aux Euesques, l'authorité aux loix. Maudit soit, France, le iour & la nuict qu'vn tel mal commẽ-

ça à gliſſer en tes os, duquel comme de la boette de Pandore toutes ſortes de maux te ſont depuis arriuez. *Pereat dies in qua natus eſt, & nox in qua conceptus eſt dies illa vertatur in tenebras, obſcurent eum tenebræ et vmbra mortis, occupet eum caligo, & noctem illam tenebroſus turbo poſſideat.* Et quel bien quelle perfection ? quelle preeminence ? quelle excellence? Vous autres Meſſieurs du Clergé, pouuez-vous deſirer en l'Egliſe Gallicane que l'enuie que vos ennemys portent à voſtre puiſſance & dignité ne vous ait rauie ? Qu'elle miſere pouuez-vous regretter & deplorer qu'elle ne vous ait apporté? Deſirez-vous l'obſeruatiõ des ſaincts vœux de Religion en ceux qui ſe ſont entierement retirez du monde renonçans à leurs propres volontez pour ſeruir Dieu plus ſainctement & religieuſement? Elle a ſouffert que les Apoſtats ayent violé la foy qu'ils auoient voüee à Dieu eſpouſant le ſainct eſtat de Religion. Regrettez-vous de voir à preſent les Eccleſiaſtiques, ſeculiers & Religieux deſobeir à leurs Eueſques & Paſteurs, ignorans ou ne ſe ſoucians point de ce que Ieſus Chriſt a dict qu'en les oyant on l'oyt, & qu'en les meſpriſant on le meſpriſe, Elle les maintient en leur deſobeïſſance & rebellion par le moyen des appellations comme d'abus, que reçoiuent les Cours ſouueraines. Deplorez-vous que les Parlemens ont voulu aſſuiectir les Eueſques à leurs puiſſances? Elle a fait qu'en cauſes qui ne concernoient que le ſeul ſeruice de Dieu, & la reformation de leurs Egliſes, ils ont eſté violentement forcez de comparoiſtre en perſonne pour rendre raiſon de ce qu'ils s'eſtoient acquittez de leurs charges, comme s'ils euſſent eſté

Iob.

Luc.

coupables & reprehensibles. Souspirez-vous que les confidences & symonies ne sont point punies? Les Conseils d'Estat & Priué soit donné & prononcé tant d'arrests qui les approuuent. Vous plaignez-vous de voir tant de parroisses, ou Dieu n'est point seruy? On les a taxés pour le payement des decimes, à des sõmes si excessiues que plusieurs pauures Curez n'ayans pas le moyen de viure & payer ont esté contrains d'abandõner le seruice de Dieu auec leurs parroisses: De sorte que maintenant en plusieurs endroits de la France on y void les Eglises, les Autels, les Sacremens, la saincte doctrine la Religion Chrestienne du tout esteinte & perduc. *Manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia eius.* 1.

Voyez donc, Messieurs, & contemplez la furie de ce mal qui faict tellement rebeller les oüailles contre leurs Pasteurs, les enfans contre le pere, les membres contre le chef, & les creatures contre le Createur? Bon Dieu! qui ne seroit ému a la consideration de toutes ces miseres? Qui pourroit contenir les gemissemens & souspirs de voir que les saincts vœux de Religion sont librement violez sans aucune vengeance & punition? Qui n'auroit horreur de voir les Cours souueraines maintenir les Ecclesiastiques rebelles & desobeissans a leurs Prelats? Qui ne seroit touché d'vne, au vif, poignãte douleur quãd il tournera son pitoyable regard sur les chefs de l'Eglise de Dieu, & descouurira les abuz lors que soubs vn faux & malheureux pretexte des appellations comme d'abuz, les oüailles forcent les Pasteurs de comparoistre a leur Tribunal, iugent les Pasteurs, empeschent les Pasteurs de

gouuuerner leur bercail & de reformer les abuz? Qui auroit le courage si brutal & felon qu'il ne s'amoliſſe & fonde tout en larmes outré de triſteſſe & tranſi de douleur, de voir l'Egliſe fille vnique de Dieu qui deuroit eſtre adoree de tous comme la vraye eſpouſe de ſon Fils, ſi cruellement deſpoüillee de ſa puiſſance & authorité que luy a donné Ieſus-Chriſt ſon cher Eſpoux? A qui eſt-ce que les yeux ne s'eſbloüiroient à force de pleurer? A qui eſt-ce que l'eſprit ne s'hebeteroit à force de conſiderer? Quand il verra que les Iuſtices ſouueraines de la France, les ſieges des Tres-Chreſtiens Roys de France fils aiſnez de l'Egliſe, ſe veulent attribuer la cognoiſſance des cauſes diuines & ſpirituelles? Que ſon Conſeil d'Eſtat & priué oſte aux Eccleſiaſtiques les biens de l'Egliſe, qu'ils poſſedent iuſtement pour les donner iniuſtement aux gens lais & prophanes, & que ceux que Dieu a eſleuez aux premiers honneurs de la France, ne ſe ſoucient point de voir que par l'auarice des Courtiſans & autres le ſeruice de Dieu ſoit banny de pluſieurs endroits de la France?

Mais ce ſont les ſymptomes & les accidens de voſtre maladie. Ce ſont les tourmens que lon vous fait ſouffrir qui apportent vn ſi grand eſtonnemẽt à tous les eſtrangers, & ſingulierement aux Chreſtiens & Catholiques lors qu'ils viennent à penſer que l'Egliſe Gallicane, autresfois tant venerable & ſplendide, hautement eſleuee par deſſus l'eſſence la plus pure & plus parfaicte des aſtres & des Cieux, eſt maintenant triſte & deſolee ayant perdu ſon luſtre & ſa beauté, *Omnes qui glorificabant eã ſpreuerũt illam quia viderũt ignominiã eius,*

Et d'autant qu'il n'y a rien qui aide plus à guarir le mal que d'en cognoiſtre l'origine, Voyons vn peu quelle eſt la cauſe qui l'a cy deuant produit & le maintient à preſent.

Or nous eſtimons qu'il y a trois choſes en vous qui empeſchent la cure de ce mal. La mauuaiſe vie de pluſieurs de voſtre corps, la malice de ceux qui deuoient y apporter le remede & la negligẽce & laſcheté de vous tous qui n'auez iamais voulu vous éuertuer a l'encontre. O vie funeſte & lamẽtable! O malice maudite & damnable! O laſcheté horrible & impitoyable! O vie qui ne dois plus eſtre appellee vie, mais mort qui as oſté la vie ſurnaturelle, & as apporté la mort eternelle, à tant d'ames! Malice qui as traicté ce mal ſi doucement qui as eſté ſi douce au lieu où la douceur eſt reputee cruauté? Et ſi pitoyable aux autres tu és deuenuë tant cruelle contre toy-meſme que tu as cõſpiré ta ruine! Laſcheté impitoyable pourquoy as-tu laiſſé croiſtre vn mal ſi dangereux qui te fait maintenant languir entre mil & mil angoiſſeux tourmens, pour te rauir en fin les biens & l'honneur & la vie.

Et pour commencer à la premiere cauſe, c'eſt vne choſe trop claire, trop euidente & manifeſte, que la mauuaiſe & deprauee vie de quelques vns du Clergé auec le peu de zele qu'ils ont au ſeruice de Dieu & au bien de ſon Egliſe, a non ſeulement empeſché qu'on n'ayt appliqué aucun remede au mal mais auſſi elle luy a beaucoup aydé à le maintenir. Car s'eſtant coulé ſubtilement ſur quelque partie de cette Monarchie Françoiſe, il a rencon-

tré

tré parmy le Clergé pour matiere propre à son venin vne grande corruption de mœurs : & par ce moyen il s'est acquis grand & souuerain Empire sur elles. Alors il s'est saisi du gouuernement de leurs actions, de conduite de leurs proiects & dessseins pour remplir la France de monstres, qui seule, au temps de S. Hieroſme ne cognoissoit aucuns monstres. On pouuoit bien dire auec le Prophete Royal, *Omnes declinauerunt, simul inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est vsque ad vnum.* Pſ. 5

Le Clergé n'estoit plus qu'ignorance, auarice, pailladiſe, ſymonie, larcins, brigandages. Chacun viuoit ſans loy ſans foy, ſans religion, ſans Dieu. Les biens eſtoient deſirez d'vn chacun, l'ignorance, l'auarice & l'ambition auoient tout corrompu. Les Preſtres n'eſtoient point honteux d'abandonner le ſeruice de Dieu pour s'adonner à ſeruir les Gentils-hommes & Seigneurs. Les Curez & Paſteurs ſe plaiſoient plus à banqueter dans les tauernes & cabarets, qu'à faire le diuin ſeruice en leurs Egliſes. Ils aimoiẽt mieux perdre le temps au lieu que l'employer à l'eſtude pour ſe rendre capables d'enſeigner leur troupeau en la crainte de Dieu. Les Moines & Religieux obligez par vne ſacree abnegation & ſainct renoncement de leurs propres volontez d'eſtre touſiours renfermez dans leurs cloiſtres pour mieux ſeruir Dieu en l'obſeruation des ſaints vœux de religion ſe laſchoient la bride pour viure ſelon leurs plaiſirs. Ils s'emancipoient des reigles de la religion, & s'abandonnoient à vne liberté vagabonde. Les Chanoines

qui deuoient ſans ceſſe chanter iour & nuict les loüanges de Dieu auecvne belle maieſté & graue contenance eſtoient plongez dans les plaiſirs & delices d'vne vie oiſiue & voluptueuſe, Les Abbez & Prieurs n'employent aucun ſoin au gouuernement de leurs Monaſteres. Ils ne reueroient plus que leurs ſenſualitez: Ils ne ſeruoient plus que leurs concupiſcences : Ils conſommoient leurs iours, leurs ans, leurs vies en banquets & feſtins. Le Soleil leuant les trouuoit en ce plaiſir brutal & le Soleil couchant les y laiſſoit. On leur pouuoit iuſtement reprocher auec le Prophete Iſaye. *Va conſurgitis mane ad ebrietatem ſectandam & ad potandum vſque ad veſperam vt vino æſtuetis & opus domini non reſpicitis, nec opera manuum eius conſideratis.* Les Eueſques qui ſont les chefs de l'Egliſe de Ieſus-Chriſt eſtoient tous endormis. Au lieu de bons Paſteurs & de vrais Docteurs, on eſtabliſſoit des loups en la bergerie, des hypocrites, des faux-freres, des enfans, des ignorans, des mercenaires, des cameleons, comme il y en a encores à preſent beaucoup plus que d'autres. Ils ne rougiſſoient point de quitter leurs oüailes pour venir laqueter la Cour de lieu a autre où ils eſtoient muets comme poiſſons, n'oſans reprendre les vices. Ils ne reſpiroient autre contentement que l'apparente vanité & la vaine apparence des gens de Cour. Ainſi effaçans de leurs ames toute crainte & reuerence, ils ſe ſont pourchaſſez vn perpetuel blaſme & vitupere, ſe propoſans eux-meſmes à la poſterité comme vn ſubiect de vergongne & meſpris, de ſorte que les ſiecles à venir ne reſonneront à

l'encontre d'eux qu'vn perpetuel blasme & vitupere.

Et non sans cause, car par leur meschante & deprauee vie, ils ont offusqué les rayons de l'hõneur qui rejaliſſoit en eux, du renom de ceux qui les ont deuancez : & comme vne race bastarde & maudite par la reflexiõ de l'ignominie qu'ils ont acquiſe & qui les rend infames à iamais, ils ont terny la ſplendeur de leur belle & heureuſe memoire. Que ſi on vouloit deſigner au vray ce qu'ils portent en leurs penſees & œuures, ſçauez-vous ce qu'il cõuiendroit faire? Il les faudroit comparer à ces trois ſœurs appellees Eumenides, qui eſt vn nom de bienueillance, doux & agreable, bien qu'en effet elles fuſſent l'ire du ciel, le fleau du monde, & les furies d'enfer. Car s'ils s'attribuyoient le nom des Paſteurs, Prelats, Eueſques. En apparence toutes leurs paroles ne ſonnoient qu'vn deſir, vne affection, vne ardeur, vn zele de ſe deuoüer voire iuſques à la Croix, pour illuſtrer la gloire de l'Egliſe de Ieſus-Chriſt, accroiſtre ſon Empire, venger ſes iniures, mais en effet toutes leurs penſees, leurs ſouhaits, leurs actions leurs œuures n'eſtoient qu'execrations, haines, rancunes, auarices, larcins brigandages, ſymonies, meſdiſances, cruautez, trahiſons, perfidies, ruines paillardiſes, ſacrileges. Bref, tout ce qu'on peut imaginer de ſale, deshonneſte, d'infame & deteſtable. C'eſt pourquoy ceux qui contemplent des yeux de leur eſprit comme la ſacree Maieſté de cette iadis ſi floriſſante Egliſe, qui ſouloit eſtre venerable à tous ſes enfans, & formidable à tous les eſtrangers eſt maintenant polluë & violee de tant de ſymonies, brigandages,

larcins, sacrileges, estiment non sans raison, que si Sathan estoit eschappé de ses liens, il seroit plus doux & humain que ces enfans peruers & desnaturez, ne sont enuers l'Eglise Gallicane leur douce mere, qui les a cherement enfantez & tendrement nourris. Que si ie voulois declarer plus au long les enormes fautes de plusieurs, quelle fin pourroit trouuer ce discours? Car ie pourrois dire comme quelques vns sont paruenuz aux grandes dignitez de l'Eglise à la priere & poursuitte des femmes impudiques & deshonnestes. Ie pourrois monstrer comme les autres les ont achetez à prix d'argent. Ie pourrois prouuer comme les vns les ont obtenuës par le moyen des heretiques. Ie pourrois nommer ceux qui ont employé les plus grands ennemis de l'Eglise pour auoir iniustemẽt à la charge de quelque pension celles qui estoient iustement acquises à quelques Ecclesiastiques, & raconter comme ils ont conuenu du rachapt de la pension auant la creation, Comme ils ont leué des deniers sur le pauure peuple pour s'en acquiter, comme ils ont practiqué toutes sortes de finesses & tromperies, passé des cõtracts pleins de feintise, vsure, auarice, & symonie, Abusé le Roy & Messieurs de son Conseil, par des mensonges & faux rapports, pour obtenir des arrests à fin de frustrer les Ecclesiastiques de ce qui leur appartenoit & l'attribuer à personnes prophanes. Ie pourrois verifier comme telles gens ont bien monstré par leurs actions qu'ils estoient paruenus au comble de l'impieté, qu'ils sont sans frõt, & sans visage pour n'auoir point rougy lors qu'ils ont veu leurs fautes tirees hors des tenebres & desployees à la

claire lumiere du iour, à la veuë de la Iuſtice, au ſceu de tout le monde, à la face de l'Egliſe, aux yeux de N. S. P. quia commandé par trois diuers brefs, qu'on les retranchaſt du corps de vie, comme mẽbres pourris, par le glaiue trenchant de l'excommunication. D'où il s'eſt enſuiuy vn ſcandale, que lon peut dire de telle perſonne, *Væ homini illi per quem ſcandalum venit. Expedit ei vt ſuſpendatur mola aſinaria in collo eius, & demergatur in profundum maris.*

Ma

Ie pourrois encor adiouſter beaucoup d'autres choſes pour monſtrer combien en malheurs & prodigieux effects le mal qui tourmente l'Egliſe de France ſurpaſſe tous les autres maux qu'elle a iamais ſouffert, mais il vaut mieux les paſſer ſoubs ſilence. Car ie ne veux pas que la poſterité m'allegue pour teſmoin des deprauations de mon ſiecle.

Ie ne veux nier toutesfois qu'il n'y en ait touſiours eu qui eſtoient dignes & capables pour redreſſer la vie, les mœurs, les actions, les erreurs & fautes les vns des autres par l'efficace des armes ſpirituelles & ſe rendre inuincibles au cours de la vertu. Mais Sathan & ſes ſuppoſts les ont ſubtilement diuertis de leurs ſainctes intentions. Car ils les ont fait entrer aux iardins Heſperides de la Cour pour leur faire paſſer leurs vies à cueillir les pommes qu'ils ont malicieuſement iettees à trauers la carriere. D'ailleurs l'ambition démeſuree & la conuoitiſe inſatiable qu'il a faict naiſtre en leurs ames les ont aſſeruis, au deſir d'Hippomene & fait ſoüiller les choſes ſacrees: Et par ce moyen leurs vertus, leurs perfections, leurs ſciences qui decoroient leurs mœurs, ſont deue-

nuz inutiles resemblans à des flots escumeus de la mer irritee qui bruyent de grand effect, mais ils se dissipent au premier heurt ne faisans qu'vn vain son. Car les Prelats, Pasteurs peuuent & doiuent de fois à autres, pour les affaires de l'Eglise qui sont d'importance, aller à la Cour des Roys: Mais ils ne s'y doiuent arrester. Ils sont obligez de retourner à leur troupeau à fin qu'en leur absence les loups n'entrent en la bergerie & ne deuorent les brebis. C'est l'aduertissement que le S. Esprit leur donne en la saincte Escriture, lors qu'il les nomme Pasteurs, leurs Eglises, bergeries, & les fideles qu'ils ont en charge, oüailles. Et toutes & quantes fois qu'ils se voyent appellez Pasteurs, & les fideles, oüailles, autant de fois ils sont admonestez de Dieu, de ne point abandonner leurs subiects. Car, comme les troupeaux de brebis sont conduits par des pasteurs qui sont tousiours presens, aussi les Eglises doiuent estre gouuernees par la presence des Eueſques qui sont les Pasteurs spirituels, Pour cette cause, nous lisons en l'ancien Testament, que quand Dieu vouloit donner la charge & le gouuernement des hommes il essisoit presque tousiours ceux qui auoient esté bergers. Car cõme a tresbien remarqué le docte Philon Iuif en plusieurs passages de ses liures, l'ofice de Pasteur de brebis estoit anciennement vn degré pour paruenir au gouuernement des hommes & à la dignité Royale. Veut-il eslire vn premier Martyr & Confesseur? il eslit Abel qui estoit pasteur de brebis. Veut-il eslire vn premier Patriarche, qui soit pere de la Foy & des fidelles? Il eslit Abraham pasteur de brebis. Veut-il eslire vn pere

de
ph &
de vi-
oysis.

de famille & douze enfans, qui comme vrayes figures de Ieſus-Chriſt & de ſes douze Apoſtres gouuernent la Synagogue figure de l'Egliſe? Il eſlit Iacob & ſes douze fils qui eſtoient paſteurs de brebis. Veut-il eſlire vne perſonne ſage & capable pour ſecourir le monde lors qu'il eſtoit affligé de la famine? Il eſlit Ioſeph paſteur de brebis. Veut-il deliurer ſon peuple de la captiuité d'Egypte? Il ſe monſtre à Moyſe dans le buiſſon ardant lors qu'il eſtoit paſteur des brebis de ſon beau-pere. Il le fait Prophete, Legiſlateur, & chef de ſon peuple. Il luy dõne puiſſance d'eſpouuanter l'Egypte, de ſurmonter Pharaon, & de conduire les enfans d'Iſrael en la terre de Promiſſion. Veut-il donner vn Roy & Prophete à ſon peuple qui combatte & ſurmonte ſes ennemis? Il fait ſacrer Roy par ſon Prophete Samuel, Dauid qui auoit gardé tout le temps de ſa vie, les brebis de ſon pere Ieſſé combattant & tuant les ours & lions qui les vouloient deuorer.

Gen. 4.
Gen. 13.
Gen. 30. & 37.
Exod. 3.
1. Reg. & 17.

Ce que le fils de Dieu noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus-Chriſt nous à clairement enſeigné, car eſtant venu en ce monde pour deliurer le genre humain il a voulu que les bergers ayent les premiers entendu les nouuelles de ſa naiſſance, & que les premiers ils le ſoient allez adorer en Bethleem. Il s'eſt luy-meſme attribué cet Epitheté de Paſteur, Il a appellé ſon Egliſe bergerie, & les Chreſtiens ſes oüailles. Et quand il a voulu eſtablir ſainct Pierre chef de ſon Egliſe il luy commande de regir & gouuerner les fideles comme vn paſteur fait labrebis luy diſant, *Paſce oues meas.*

Luc. 2. Ioh. 10

Et non ſans cauſe le Fils de Dieu à deſigné la

charge & le gouuernemẽt de ſon Egliſe & de tous les fideles par celle du berger. Car il n'y a choſe au monde qui ait plus de ſympathie & cõuenance & qui ſymboliſe ſi bien l'vne auec l'autre que la brebis & le Chreſtien. La brebis eſt vn pauure animal qui a beſoin par deſſus les autres beſtes d'eſtre cõduite par vn chef eſleué au deſſus de ſon eſpece, à ſçauoir de l'homme. Et les autres s'en paſſent ou du tout, ou facilement ayans armes & addreſſes d'eux-meſmes pour ſe conſeruer & ſecourir au beſoin : La brebis, au contraire eſt la plus chargee d'infirmitez.

C'eſt vne pauure, ſtupide, foible & debile creature qui eſt ſans induſtrie, ſans armes, ſans force, ſans deffenſes, ſans addreſſe, ſubiecte à la galle, à la clauelee, & à pluſieurs autres maladies, ſans quelle ſçache aucune medecine, ny les moyens de ſe l'appliquer, ayant au reſte pluſieurs ennemis en teſte, comme les ours, tigres, lions & autres beſtes ſauuages rauiſſantes: Au moyen dequoy il luy eſt neceſſaire d'auoir vn Paſteur prins d'autre famille que de la ſienne. Et n'en pouuant auoir vn de ſon eſpece qui la ſceuſt & peuſt garantir de tous ces maux, il faut qu'elle ait vn homme qui dehors la cõduiſe au paſturage, la deffende contre les beſtes farouches, & qui la traicte au dedans: en la maiſon la deſpouille de ſa toiſon & ait ſoin de ſes aignelets. Autrement elle ne pourra viure ny rapporter aucũ fruict à ſon maiſtre. Et quãd elle eſt ſoubs la charge d'vn bon paſteur, c'eſt l'animal le plus vtile de tous & le plus profitable. Ainſi eſt-il des Chreſtiens qui ſont oüailles de Ieſus Chriſt. Ils viſent à vne fin eſleuee par deſſus leur nature, mais ils n'y peuuent

arriuer d'eux-mesmes, car ils ont les yeux de l'esprit si aueugles qu'ils ne sçauent aucun des moyens propres pour les conduire à leur derniere fin. Leur volonté est si deprauée qu'ils ne peuuent d'eux-mesmes faire aucun bien pour se disposer à receuoir la grace de Dieu qui est la vraye semence laquelle pour son fruit, produit la vie eternelle.

Outre-plus ils sont subiects tant en l'ame qu'en ses puissances à plusieurs maladies spirituelles, & ne cognoissent aucun remede pour se deliurer. Ils ont aussi les diables en teste qui ne font que tournet & virer çà & là d'vn costé & d'autre afin de les surprendre & deuorer. Il faut donc necessairement qu'ils ayent des chefs releuez par dessus le cours ordinaire des hommes, qui remplis d'vn esprit celeste, diuin & puissant les guident à leur fin, leur enseignent les moyens pour y arriuer; les armes pour se deffendre de leurs ennemis, les medecines pour les guarir de leurs maladies spirituelles; Autrement ils ne pourront estre oüailles de Iesus-Christ seront forclos du Royaume des Cieux & deuorez des diables.

C'est pourquoy, tout ainsi que les bergers assistent touſiours de leur presence les brebis qu'ils ont en garde, aussi les Eueſques, qui sont les Pasteurs spirituels des ames, sont obligez par droict naturel, diuin & humain de resider touſiours en leurs Dioceſes, & de ne point abandonner les Chrestiens qui sont sous leur puissance.

C'est leur principal deuoir, c'est le commandement que Dieu leur donne quand il leur baille son Egliſe en charge. C'est le plus grand bien qu'ils peuuent faire, c'est le plus agreable ſeruice qu'ils

luy sçauent rendre. Toutes les autres perfectons ne sont rien. Tous les autres biens ne sont qu'accessoires.

Qu'on n'estime donc plus ces folles renommees & reputations de Cour. Ce ne sont que des thraistres chants de syrenes par lesquels Satan & ses supposts taschent d'attirer les Pasteurs aux vanitez pour les retirer d'auec leurs oüailles. O la belle loüange à vn Pasteur, à vn Euesque, lors qu'il gouuerne luy-mesmes ses oüailles & les visite en personne. Qu'on ne face aucun estat de toutes les autres loüanges qui ne dependent que de la fole opinion des Courtisans. Que l'on se mocque lors que l'on oit dire à quelques vns, vn tel Euesque est fort eloquent, il exprime facilement ses conceptions. Mais comment n'employe-il son eloquence à conuertir les heretiques qui sont en son Diocese? Vn tel Euesque est fort sçauant, Il dispute fort bien contre les heretiques, disent les autres, ouy, mais fait-il sa residence en son Diocese? vn tel Euesque est fort courtois & liberal, il fait de grandes aumosnes, ouy, mais comment est-ce qu'il visite son Euesché. La science, l'eloquence, la courtoisie & liberalité sont dignes de louange, mais elles ne doiuent estre seules en l'Euesque, qui profite plus à son troupeau par sa presence, pourueu qu'il soit homme de bien & capable de sa charge, qu'il ne fait absent, bien qu'il fust doué de toutes les perfections que l'on sçauroit desirer en ce monde.

Les Cherubins d'Ezechiel, qui nous figurent les Prelats, n'auoient pas seulement des aisles, mais aussi ils auoient des mains au dessous. Les aisles nous signifient la contemplation. Les mains, les

bonnes œuures qu'ils doiuent faire en gouuernant leurs oüailles: Aisles saincte, mains diuines: Aisles de contemplation, mains d'action: Contemplation par laquelle ils cognoissent Dieu: Actiõ par laquelle ils le seruent: Contemplation par laquelle ils sçauent ce qui est de leur deuoir: Action par laquelle ils font ce qu'ils doiuent. Contemplation par laquelle ils cognoissent les mysteres de la Foy; Actiõ par laquelle ils les annoncent aux fideles; Contemplation par laquelle ils voyent & descouurẽt comme les loups veulent entrer en la bergerie, action par laquelle ils les chassent, & deffendent leurs troupeaux. Contemplation par laquelle ils sçauent comme ils sont obligez d'aymer leurs oüailles, action par laquelle ils exposent leurs vies pour les sauuer; aisles auec les mains, mains non sans les aisles, action auec la contemplation, contemplation sans action du tout inutile, & sans fruict en vn Eueſque & Pasteur.

Le Prophete Zacharie dit que le Pasteur qui abandonne son troupeau est vne idole, *O pastor & idolum derelinquens gregem.* Sentence belle, remarquable & qui est digne d'estre escrite en lettres d'or, voire d'estre engrauee en la memoire de tous les gens d'Egliſe qui ont charge des ames. Quand vous voyez vn Eueſque abandonner son troupeau sans aucun affaire d'importance pour suiure la Cour de lieu à autre, alors on luy doit dire auec le Prophete Zacharie. *O pastor & idolum derelinquens gregem.* Quand on void vn Eueſque plus curieux de rechercher les occasions à prescher deuant les Roys, qu'il n'est soigneux d'annoncer la parole de Dieu à son peuple. *O pastor & idolum derelinquens gregem.* Quand

Zac

on void que les Eueſques ne vont à leurs Eueſchez que pour receuoir ou briguer les voix des Prouinces, afin d'eſtre enuoyez aux aſſemblees generales, non pour le bien de l'Egliſe, mais pour vn gain deshonneſte. *O paſtor & idolum derelinquens gregem.* Quād vous voyez que l'ambition de paruenir à vn plus haut degré d'honneur, & le deſir d'acquerir de plus grands moyens leur fait quitter leurs Eueſchez pour s'arreſter à la Cour, *O paſtor & idolum derelinquens gregem.* Iugez donc ſi ce n'eſt pas vn mal'heur nompareil de voir les Eueſques abandonner ainſi leurs Dioceſes?

Or la haine & l'enuie que les ennemis de l'Egliſe portoient à ſa gloire & grandeur, eſtant conioincte à ce vicieux amas d'humeurs gluantes & viſqueuſes s'en eſt preualuë merueilleuſement, & fortifiee d'vn ſi dangereux ſecours elle a produit auec les effets que nous auons racōté cy-deſſus, tant de ſortes de vices que depuis que la vertu fait la guerre au vice, elle ne vid iamais les Chreſtiens ſi vicieux, que ſont à preſent les François. Et de iour à autre elle s'acquiert vne ſi grande force & vigueur que ſi Dieu ne nous aſſiſte de ſes ſainctes graces, en brief elle remportera la victoire de tout le Clergé de France. Auſſi nous voyons que maintenant il n'y a plus aucune reigle aux parroiſſes, aucune diſcipline aux Monaſteres & Chapitres, aucune iuſtice aux Dioceſes, aucun ordre aux Prouinces, & que les parroiſſes, les Monaſteres, les Chapitres, les Dioceſes & Prouinces ſont abandonnez à toutes pollutions, ſacrileges, ſymonies & impietez, de façon que l'on peut dire à bon droict auec le Prophete Iſaye, *Omne caput languidum & omne cor mœrens. A planta*

pedis usque ad verticem capitis non est in eo sanitas. Vulnus & liuor & plaga tumens: non est circumligata neque curata medicamine neque fota oleo. Du moins l'ancienne splendeur de l'Eglise Gallicane qui la faisoit anciennement reluire en diuers lustres de toutes sortes de vertus & excellences par dessus les autres, est tellement auilie & diminuee, que l'on peut dire de ces Chefs & Pasteurs, ce que S. Gregoire le Grãd nous enseigne le pitoyable Prophete Hieremie auoir dit des Prestres de Hierusalem auec beaucoup de plaintes & lamentations, *Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus? dispersi sunt lapides sanctuarij in capite omnium platearum? filij Syon inclyti & amicti auro puro, Quomodo computati sunt in vasa testea?* Mais laissons tels vices à l'espouuentable iugement de Dieu qui condamnera iustement & punira cruellement les torts & outrages qui sont faits à l'Eglise sa chere espouse. Et voyons quelles sont les autres causes qui ont entretenu le mal.

La seconde cause qui a empesché que ces playes n'ont point esté consolidees, c'est la malice des Medecins qui au lieu de leur appliquer le remede conuenable les ont empirees, voire accruës & augmentees. Car ils ont tenu & suiuy les enseignemens de Machiauel faisans leur profit de la misere du patient. Ils deuoient se monstrer vrais seruiteurs de Iesus Christ & dignes Pasteurs de ses oüailles: mais ils ont tesmoigné par les effects qu'ils n'estoient que des mercenaires & cameleons. Aussi ils laissoient inciser & cauteriser leurs ames à la volonté des grands tournans, la giroüette de leurs actions à tous vents. Ils chãceloient de costé & d'autre, sans iamais s'arrester, ployans aux desirs & volontez

d'vn chacun à fin d'assouuir plus facilement leur appetit insatiable, d'amasser des richesses, s'emanciper à leurs brutales affections, & se veautrer à cœur saoul dans les ordes & sales voluptez. C'est ce qui les a fait consentir à vne si grande & excessiue somme de deniers qui se leuent tous les ans sur les Eglises de France. Et lors qu'ils ont veu que les Parlemens vouloient s'attribuer la cognoissance des causes spirituelles & diuines, & soufmettre les Eueſques à leur puissance ils se sont teus. Mais il ne s'en esmerueilles par ce que, *Speculatores eius cæci omnes, nescierunt vniuersi: canes muti non valentes latrare videntes vana, dormientes & amantes somnia.*

Dauantage ils estimoient que c'estoit vne grande vertu & incomparable à tout autre de se bien accommoder au temps à fin de se rendre plus aggreables aux grands. Ils reputoient aussi à grand honneur de se conformer à leurs plaisirs & volontez. Vouloit-on exiger quelque nouueau tribut du Clergé? Ils en donnoient eux-mesmes les inuentions. Vouloit-on aliener quelque bien de l'Eglise? Ils auoient aussi tost presté leur consentement. La misere & pauureté des Ecclesiastiques forçoit elle les partisans de leur donner quelque temps pour païer leurs taxes? ils leur permettoient de ronger les pauures beneficiers iusques aux os, & d'en exiger la rante au denier & huit qui est vn plus grand interest que n'eussent osé demander les plus cruels vsuriers qui sont parmy les Iuifs. Bref, lors qu'ils voyent que l'Eglise gemissoit soubs l'angoisse des afflictions ils receuoient toutes les resiouissances, contentemens & consolations qu'ils pouuoient souhaitter en ce monde. Car ils estimoient que sa calamité deuoit

eſtre leur felicité, ſa pauureté leurs richeſſes, ſa ruine leur auancement, ſa miſere leur gloire, *Facti ſunt hoſtes eius in capite, inimici eius locupletati ſunt, paruuli eius ducti ſunt in captiuitatem ante faiciem tribulantis.* Th

Alors ce mal eſtant nourry de leur conniuence maintenu de leur malice, ſecouru de leur aſſiſtance ſentant qu'il n'eſtoit point combattu & qu'on ne luy faiſoit aucune reſiſtance il a reſpandu ſon venin plus facilement, & tellement accreu ſes forces qu'à preſent enflé d'vn nouueau courage, il eſt preſt de rauir & enleuer ce qui vous reſte de puiſſance, de moyens & de Religion, ſi la bonté de Dieu ny pouruoit d'vn prompt & puiſſant remede.

Or pour rentrer en noſtre diſcours: ces actions & comportemens ſi contraires à la pieté, ſi eſloignez de la Religion, qu'on ne peut recouurer des crayons aſſez noirs pour exprimer au vif leur indignité, ont fait vne grande & irreparable breſche à l'honneur du Clergé de France. Car tous les bons Chreſtiens, & Catholiques s'eſmerueillent de voir que l'Egliſe de France entretienne & nourriſſe ceux qui contribuent eux-meſmes à la ruine & entiere deſolation de l'Egliſe de France. Tous ils regrettent de voir que ceux qui n'ont autre biens que ce que l'Egliſe leur donne, conſpirent auec les ennemis de l'Egliſe à fin de ietter en la gueulle des chiens, voire aux pieds des pourceaux les biens qu'ils s'efforcent d'oſter aux enfans de Dieu & de l'Egliſe. Tous ils deplorent de voir que les richeſſes & moyens de l'Egliſe Catholique vrayes marques de la pieté des anciens François, indices de leur deuotion, teſmoignage de leur foy, preuue de leur zele & charité,

soient dissipees à nourrir & entretenir ses ennemis, & que les François de ce temps tesmoignent par leurs actions la grandeur de leur impieté & irreligion. Tous ils soufpirent & lamentent de voir que ceux qui sans aucun merite de leurs personnes ont esté tirez de la plus orde & sale lie du peuple pour estre esleuez aux honneurs & dignitez de l'Eglise, auilissent par leurs desbordemens & corruptions de mœurs, les charges honorables de l'Eglise, ô gens meschans & malheureux ? Miserables que vous estes? Trahissez-vous ainsi l'Eglise espouse de Iesus Christ vostre vraye mere, en laquelle vous estes regenerés à la vie eternelle, soubs le voiles d'agens, Scindics, deputez, Euesques & Pasteurs de l'Eglise? Vendez-vous vostre Religion pour asseurer vostre fortune? Estimez-vous qu'il y ait plus d'amitié & bien-veillance aux faux-freres qu'aux vrais fideles? Abaissez-vous ainsi celle qui vous esleue à ses grandeurs & dignitez. Voulez-vous ruiner celle qui vous enrichit? ha que vos conseils sont damnables! Que vos desseins sont execrables! Malheureux Medecins! Seuls en particulier subiects aux symptomes n'aissans de plenitude. Vous regorgez, bien qu'indignes, des biens que l'Eglise vous donne, & vous taschez de la destruire? Elle vous nourrit, elle vous entretient, & vous la trahissez? Elle vous enrichit & vous la ruinez? Elle vous esleue, & vous la foulez aux pieds, ô quelle ingratitude! ô quel aueuglement! d'estimer que vous serez asseurez lors que vostre barque sera enfoncee dans les abysmes? Vous estes seuls les vrayes apostémes de ce pauure corps languissant, remplis de puanteur & ordure, & qui ne creuez que pour l'estouffer. Qui

iamais

vid iamais vn plus grãd mal oppoſé à vn plus grand bien? vne plus grande oubliance à vne plus grande ſouuenance? Vne plus grande ingratitude à vn plus grand bien-fait? Ainſi tant plus que le Soleil s'efforce de communiquer ſa lumiere aux oyſeaux de la nuict, plus ils s'en eſloignent & confinent dans l'eſpeſſeur des tenebres. Plus la claire fontaine mouille l'aſpre rocher plus il demeure ſec & s'endurcit, Plus la pluye arrouſe le ſable plus il eſt ſterille & ſans fruict.

Mais quel beſoin de s'arreſter icy plus longuement pour reprocher ces fautes à ceux qui les ont commiſes? Comme aſpics ils bouchent leurs oreilles, & le ſage deffend de parler quand il ny a aucun qui eſcoute. Paſſons outre & continuons le diſcours encommencé. Ec

L'on remarque encore vne autre faute ſignalee qui a beaucoup empeſché la guariſon du mal. Or on la peut & doit iuſtement imputer à quelques predicateurs & principalement à ceux qui ont l'hõneur de preſcher deuant les Roys. Car ils ne l'ont point voulu traicter ſelon que ſa violence requeroit: & ont meſpriſé ce tant celebre axiome des bõs Medecins, qu'aux maladi es extremes, il faut appliquer les remedes extremes. Ce ſont eux à qui Dieu commande d'annoncer ſa diuine parolé aux pecheurs à fin de les retirer du vice, par les menaces des attroces & cruels tourmens qui leur ſont preparez en l'autre monde, & les attirer à ſoy par les biens qu'il promet à ceux qui obſeruent ſes ſaincts Commandemens. Pour ceſte cauſe ils doiuent touſ-

sours louer les bons, & blasmer les meschans, sans espargner amis ou ennemis, petits ou grands: subiects ou souuerains, & autres personnes de quelque qualité qu'elles soient. Car Dieu leur a mis en bouche le glaiue spirituel de sa saincte parole, à fin de reprendre les pecheurs & meschans, comme il a donné le temporel en la main des Rois pour les punir. C'est pourquoy ils doiuent en tout temps vser de reprehensions & desgaigner ce sacré glaiue pour penetrer les ames des pecheurs iusques dans l'interieur de leurs consciences, & y atteindre le plus profondement qu'ils peuuent en leur reprochant leurs vies, leurs actions, leurs cõportemens & qu'ils fraudent leurs ames de la vie eternelle. Par ce moyẽ ils pouuoient creuer l'apostume pleine d'ordure, vilenie & infection, pour y loger vne liqueur diuine & spirituelle. Mais helas! au contraire, par leurs flatteries, adulations desguisemens ils y ont coulé plus de venin & de poison qu'il n'y en eut iamais: voire ils ont fait qu'il s'est insinué aux plus saines parties de la France. Car, au lieu de reprendre les vices, ils leurs prestoient des beautez, & des graces, ils les desguisoient leur donnant du noir & de l'ombrage, à fin qu'on n'en peut iuger sainement.

Ils tenoient aussi pour prudence de voir le mal & le souffrir, de ne point louer les bons, & d'excuter les meschans, à fin d'esuiter la disgrace des grands, & conseruer leur bien-veillance. Ils tenoient pour prudence de chatouiller sans cesse l'oreille des Roys, de farder les discours qu'ils leur tenoient, à fin de

leur estre touſiours agreables. Pour prudence de diminuer les loüanges des aumoſnes que Ieſus Chriſt à tant recommandees, à fin de loüer les tailles & tributs. Pour prudence dire que payer les tailles & tributs aux Roys c'eſtoit l'œuure le plus charitable que les Chreſtiēs peuuent faire, pour prudence de dire aux Roys qu'on peut accorder le rachapt des penſiōs ſur les Eueſchez auāt qu'elles ſoiēt crees par le Pape, pour prudence de faire oſter les Eueſchez aux Eccleſiaſtiques pour les donner aux laïs, à la priere des heretiques, pour prudēce de dire aux Reynes Regentes qu'on peut permettre aux Eueſques de reſigner les Eueſchez qu'ils poſſedent, à leurs enfans. Pour prudence de ne blaſmer iamais les vices en chaire, & principalement les paillardiſes: adulteres & ſymonies. Ce qui a tellement gaſté les membres de Ieſus Chriſt que de ceux qui eſtoient affectionnez & ardents à leur Religion: les vns ſont deuenus, ou froids ou tiedes, & les autres ſont à preſent ſans aucune Religiō, ou du moins n'en ont qu'vne fauſſe & trompeuſe image. O ſilence deſloyal! ô traiſtreſſe conniuence! laquelle, non ſeulement l'eſprit Chreſtien deteſte, mais les oreilles meſmes abhorrent. Hé! quelle page de l'Euangile que vous preſchez ne vous reproche voſtre ignominie & vergongne? Quel poil du ſainct habit Religieux que vous portez ne vous fait rougir de honte? Quelle lettre du nom diuin qui vous eſleue à vn ſi haut degré d'honneur ne vous faict auoir horreur que vous montiez en la chaire de verité, & que vous ne faciés voſtre deuoir? Que va-

ſtre profeſſion ſoit d'eſtre Predicateurs, & que le monde vous recognoiſſe flatteurs? Quelle charité? Quelle foy à Ieſus Chriſt? Quel zele à l'honneur de Dieu? Quel amour à ſon Egliſe? Qu'elle loyauté à voſtre Roy? Quel honneur à voſtre compagnie? Qu'elles ſont vos intentions? Quels ſont vos deſſeins? Que deſirez-vous? Que voulez-vous? La loy de Dieu ne vous oblige-elle pas de reprendre les vices? C'eſt ſon commandement. C'eſt voſtre charge, c'eſt voſtre deuoir. Au contraire, non contens de les diſſimuler, vous les deſguiſez & colorez. Que ce n'eſt pas la façon de redreſſer au chemin de la vie eternelle les pecheurs deſuoyez? Les Apoſtres & Diſciples de Ieſus Chriſt vous monſtrent & enſeignent bien que la parole de Dieu ne ſe doit pas annoncer comme vous l'annoncez, & que diſſimuler les vices, n'eſt pas le moyen d'amollir les cœurs empierrez de ceux qui ſont obſtinez & endurcis en leurs pechez. L'Apoſtre S. Paul, vaiſſeau d'eſlection, qui a plus trauaillé à planter la Foy de Ieſus Chriſt que tous les autres Apoſtres, voulant inſtruire ſes deux diſciples Timothee & Tite, comment ils doiuent ſe comporter en ce ſainct & diuin office de la predication, il n'y a rien qu'il leur recommande auec plus de zele & d'affection que la reprehenſion des vices. Tres-cheres, tres-ſainctes, tres-dignes & tres-neceſſaires reprehenſions! Auec cõbien grande humilité & douceur, deuriez-vous eſtre entenduës de tous les plus grands Princes & Roys du monde? Auec combien grande & deuotion vous deuroient-ils receuoir? Le Roy Saül parce qu'il n'a point

agreable la reprehenſion du bon Prophete Samuel eſt reprouué de Dieu, & auec le Royaume de Iudee, il perd la vie & le Royaume des Cieux. Sedecias Roy de Hieruſalem ne veut ouyr les menaces & reprehenſions de ce grand Prophete & ſeruiteur de Dieu Hieremie, & il eſt pris par Nabuchodonozor Roy des Aſſyriens, par le commandement duquel on luy creua les yeux apres qu'il eut veu maſſacrer ſes enfans en ſa preſence. Mais au contraire par ce que Dauid reçoit auec humilité la reprehenſion du Prophete Nathan, Dieu luy pardonne l'offenſe qu'il auoit commiſe. Exemples merueilleux & qui aduertiſſent les Predicateurs du ſoin qu'ils doiuent auoir de cognoiſtre les vices de leurs auditeurs afin de les reprendre. Exemples qui les inſtruiſent comme la reprehenſion eſt recommandee de Dieu à ceux qui preſchent ſa parole. Exemples qui les peuuent aprendre comme ils doiuent reprendre, & comme il ne faut pas qu'ils ſoient les flatte-oreilles des Roys, Exemples qui menacent les Princes & les Roys qui meſpriſent les remonſtrances qui leur ſont faictes de la part de ceux qui preſchẽt la ſaincte parole de Dieu. Exemples qui nous demonſtrent combien grand eſt le crime de quelques-vns en ce temps, qui eſtans appellez de Dieu à ce diuin office de la predication n'ont autre ſoin que de flatter & loüer. Hier. ch. 9. 4. Re

C'eſt bien vn mal que les Eueſques & Predicateurs ne blaſment point les vices en la chaire de verité, mais qu'ils flattent & loüent les heretiques, & en cherchent eux-meſmes les occaſions, c'eſt vn

mal qui surpasse tous les autres maux.

C'est bien vn manquement de deuoir aux Predicateurs de n'exhorter point les Chrestiens & fideles à la manutention de la Foy & de la Religion, mais que les predicateurs & ceux mesmes qui sont Religieux voyent qu'on rauit les biens à l'Eglise, qu'on la despoüille de la puissance & authorité que luy a Iesus Christ son cher espoux, & n'en aduertissent les Roys, à qui ils parlent librement & demandent effrontement ce qu'ils veulent, cela est plus pernicieux que tout. Et à la verité, il semble qu'en cette faute, Dieu ait conceu contre le Clergé de France, vne indignation semblable à celle de Ionas qui n'auoit voulu reprendre les Niniuites, & qu'à bon droict nous puissions dire, *Prophetæ tui viderunt tibi falsa & stulta nec aperiebant iniquitatem tuam, vt te ad pœnitentiam prouocarent, viderunt autem tibi assumptiones falsas & electiones.* Car la reprehension est la verge de Moyse, si on tient en main elle fait des miracles, & quand les pecheurs en sont touchez, ils deuiennent aussi tost vne fontaine de larmes. Mais si on la iette en terre, elle se transforme en serpent, parce que si on la mesprise elle accroist la coulpe. Aussi les Predicateurs & Docteurs sont le sel de la terre, ils doiuent donner la saueur & le goust aux actions vertueuses afin d'oster toutes les amertumes & difficultez qui peuuent empescher les hommes de suiure la vertu. Ils sont la lumiere du monde pour chasser les tenebres, faire luire & briller les clairs & luisans signes des vertus afin de seruir de phanal aux pecheurs & les guider parmy les tenebres. Si le

sel manque où seront les saueurs? Les meilleures viandes ne seront-elles pas sans gouſt? N'auront-elle pas perdu leur saueur? Semblablement si la lumiere s'eclipse, le monde ne deuiendra-il pas vne nuict obscure & tenebreuse? ET pour parler auec Iesus Christ le Sauueur du monde, Si la lumiere qui est en nous s'offusque quelles seront les tenebres. Si les aueugles conduisent les aueugles ne tomberont-ils pas tous dans la fosse? Que les gens laïs & prophanes prostituent leurs consciences à toutes meschancetez. Qu'ils soient addonnez à toute iniquité: Neantmoins tandis que les Ecclesiastiques se gouuernent sainctement & reiglent leurs actions sur les commandemens de Dieu, tandis que les Predicateurs preschent & ne flattent, reprennent les pecheurs & ne les loüent, on peut touſiours esperer vne santé en tout le corps mystic de l'Eglise. Car la parole de Dieu est viue & efficace qui penetre iusques dans l'interieur de l'ame, & annoncée auec zele & deuotion pour reprendre les pecheurs, elle n'est iamais inutile & sans fruict. Aussi il n'y a rien qui donne aux hommes vne si grande & parfaicte cognoissance d'eux-mesmes que les reprehensions qui leur sont faites par les Predicateurs, L'obiect sensible appliqué de trop pres à la puissance sensitiue ne produit aucune action de sentiment, dit Aristote. Nous ne sçauons bien souuent les pechez que nous auons commis, & la reprehension nous en fait auoir la souuenance. Nous ne voyons pas les imperfections qui sont en nos ames, & la reprehension nous en donne la science. Nous ne sça-

Mat

Mat

Hel

uons pas les remedes conuenables qu'il faut appliquer aux vices auſquels nous ſommes enclins & la reprehenſion nous en donne la cognoiſſance.

C'eſt pourquoy il n'y a rien qui ſoit plus vtile, plus profitable & plus neceſſaire à l'Egliſe de Ieſus Chriſt, que Dieu ait recommandé aux Paſteurs & Predicateurs auec des menaces plus cruelles, puis qu'il les aduertit luy-meſme par vn de ſes Prophetes qu'il leur imputera la perte & damnation des pecheurs qu'ils n'auront pas repris.

Deſia nous auons recogneu deux cauſes qui ont maintenu le mal, ſçauoir la mauuaiſe vie de quelques vns, & la malice de ceux qui le pouuoient & deuoient extirper. Voyons à preſent quelle eſt la troiſieſme.

Or ce n'eſt autre choſe que la puſillanimité des meſmes Paſteurs & la laſcheté qui eſt en eux. Car ils laiſſent peu à peu conſommer les moyens de l'Egliſe & permettent qu'on luy diminue ſa puiſſance de iour à autre: par ce moyen ils la ſouffrent mourir mais d'vne mort lente & pareſſeuſe, qui auec vne contenance morne & pleine de compaſſion, touche d'vne ſi au vif poignante angoiſſe le cœur des vrais fideles Chreſtiens, que le regret qu'ils ont de ny pouuoir apporter remede les contraint de ſe venger ſur leurs yeux d'emplir leurs viſages de larmes & leurs ames de douleur.

Et non ſans cauſe Meſſieurs les gens de bien qui ſont parfaits zelateurs de la gloire & honneur de Dieu, s'eſpandent ainſi en ſouſpirs & gemiſſemens. Car depuis vne ſi grande ſuite d'annees

d'annees que le mal vous gehenne & bourelle, quelques moyens qui se soient presentez à vous pour l'estouffer, quelques accidens qui vous soient arriuez, quelques tourmens que vous ayez endurez, quelque misere qui soit suruenuë à l'Eglise, vous vous estes monstrez paresseux & negligens à la reformation de vos mœurs. Qui de vous a renouuellé sa vie en pureté & candeur de Iustice? Qui de vous a mis soubs le pied les affections sensuelles de la chair pour viure selon l'esprit? Qui de vous a quité son auarice pour secourir les pauures? Qui de vous a quitté les vanitez de la Cour pour se retirer à son troupeau & gouuerner ses oüailles? I'en dis autant de tous les autres vices qui ont nourry & fomenté le mal contagieux qui ne s'extirpera iamais que premierement vous n'ayez appaisé l'ire de Dieu iustement irrité par vos pechez.

Outre-plus quand ce mal vous a si estrangemẽt attaquez, quãd il vous a si cruellemẽt agitez, quels remedes luy auez vous appliquez? Quels moyẽs auez vous tentez? En quel deuoir vous a-on veu mettre pour tascher de vous remettre & restablir en vostre ancienne splendeur & dignité? On sçait bien qu'en plusieurs assemblees que vous auez cy-deuant tenuës vous auez plusieurs fois pris vne saincte & genereuse resolution de luy resister vertueusement, & de l'extirper courageusement. A cette fin plusieurs Prelats ont fait de belles & doctes harangues au Roy où ils luy ont religieusement remonstré beaucoup d'abus. Mais ces sainctes resolutions ont esté aussi tost negligees que conceuës.

Vn meſme Soleil les a veu naiſtre & mourir en vn meſme moment. Voila tout ce que vous auez fait depuis la naiſſance du mal iuſqu'à preſent. Encores n'auiez vous point mal commencé ſi vous euſſiez eſté ſi courageux en vos belles reſolutions que de vouloir contribuer à la continuation d'vne ſi digne entrepriſe, vos biens & puiſſances. C'eſtoit le vray moyen d'extirper le mal. Car les ennemis de l'Egliſe ne craignent rien plus que vous entrepreniez la deffenſe. Ils apprehendent auſſi que vous deſcouuriez leurs abus, tromperies, larcins, & que vous vous y oppoſiez. C'eſt l'antidote à leur poiſon: c'eſt le remede à leur contagion. Ils ſçauent bien que vous ſçauez leurs meſchantes fraudes & machinations, que vous cognoiſſez leurs voleries & brigandages; que quand vous les aurez declarez au Roy, qu'il eſt Prince Tres-Chreſtien, premier fils de l'Egliſe, qu'il ne ſouffrira iamais que ſes officiers la deſpoüillent de la puiſſance & authorité que Ieſus-Chriſt luy a donnee, qu'il eſt iuſte & voudra que ces ſangſuës & harpies qui luy rauiſſent ſes biens ſoient punis ſelon la grauité de leurs offẽſes. Que ſi vous les deſcouurez, & mettez au iour ils sõt perdus, ils sõt ruinez. Et pourquoy ne vous ſera-il permis de vous oppoſer à tant de torts & outrages? Tout droit diuin & humain, ne permet-il pas de reſiſter à la force & violence des larrons & vſurpateurs? Mais qui voudra leur permettre de vous rauir choſes ſi precieuſes & vous deffendre d'en faire aucunes plaintes? Quel droict a iamais enſeigné cette loy, encore en vn Royaume Tres-Chreſtien comme eſt la France? On ſçait que mainte-

fois le Clergé a esté vollé, que plusieurs Euesques ont esté rudement traictez pour auoir fait ce qui estoit de leur charge. Qui à recherché ces harpies? Qui s'est plaint de ces indignes traictemens que l'Eglise receuoit en la personne de ses Chefs & Pasteurs? Et neantmoins ces choses n'ont esté obscures, elles ont esté faites à la claire lumiere du iour en plain midy, en lieux celebres à l'œil des plus grãds de l'Eglise, à la veuë des Euesques & de tous les deputez du Clergé de France. Vos assemblees les ont sceuës, & ils les ont tollerees. Vos agens les ont veuës, & ils sont demeurez muets à la ruine & confusion de l'Eglise.

Nous lisons en la saincte Escriture que Iesus-Christ a dict que les fils de ce siecle sont plus prudens que les enfans de la lumiere en leur generation. Ce que le fils de Dieu enseigne par ces paroles se recognoistra en vous & en vos ennemis si on confere leurs actions auec les vostres. Car on void en eux vn tres-grand soin, & en vous vne grande lascheté. En eux vne grande prudence en vous vne grande imprudence. En eux vne supréme diligẽce, en vous vne extreme negligence. En eux vne ardentte affection de vous ruiner. En vous vn grand mespris de vous maintenir & conseruer. Ils desirent & cerchent leur augmentation & accroissement en vostre perte. Vous voyez vostre diminutiõ auec vne ruine euidente qui vous menace, & vous n'en estes point esmeus. Ils se supportent, vous vous abandonnez: ils s'vnissent & vous vous separez. Depuis que les partisans & courtisans ont commencé à vous succer la moelle des os, il n'y en a aucun d'ẽ- *Luc*

tr'eux qui ne se soit enrichy de vos despoüilles. Depuis que les Parlemens se sont efforcez de vous retrancher vostre puissance & authorité, il ny en a aucun des huict qui n'ait donné plusieurs arrests à l'encontre. Et vous pauures eslangourez plains de langueur & lascheté, vous aymez mieux perdre vostre Religion, renoncer au ciel, abandonner Iesus-Christ, delaisser son heritage que de le deffendre. C'est bien mespriser vn gage si pretieux que le fils de Dieu vous a aquis au prix inestimable de son sang. C'est faire bien peu d'estat de l'honneur de Dieu qui excede sans proportion tout ce qu'il y a de plus grand en ce monde. Ce n'est pas l'exemple de ceux ausquels vous auez succedé, qui deuotement nourris & sainctement esleuez en la Religion Catholique Apostolique & Romaine, par vne pieuse deuotion & deuote pieté, ont maintenu l'authorité de l'Eglise si religieusement, luy ont acquis tant de richesses si sainctement, qu'ils ont par apres conseruees si courageusement & augmẽtees si soigneusement. Ils se fussent plustost exposez à tous les dangers, plustost souffert tous les tourmẽs, que la cruauté des hommes pourroit iamais excogiter, plustost enduré tous les trauaux, plustost respandu leur sang, plustost perdu la vie, que de condescendre à la moindre des choses ausquelles vous consentez si librement. Nous pouuons dire d'eux ce que les anciens en ont escrit, à leur grande gloire, qu'entre tant de nations qui ont embrassé la Religion, il n'y en eut iamais de plus ardents en deuotion, ny de plus zelez à l'honneur de Dieu. Les beaux Temples bastis, les belles Eglises dottees, les

ſaincts Monaſteres erigez, les grands Chapitres fondez, tant de biens, tant de richeſſes donnees aux Egliſes de France en rendent vne preuue euidente, tant de voyages en Leuant & au Midy, tant de guerres en Aſie & en Afrique, tant de conqueſtes, tant de victoires, tant de ſecours en la Terre ſaincte & en Italie, en donnent teſmoignage immortel. Et tandis qu'ils eſtoient remplis d'vne ſi ſaincte deuotion & charitable affection, ce n'eſtoient que trophees, victoires & lauriers pour les Roys de France. En Eſpagne, en Italie, en Egypte, Aſie & Aſirie où ils ont laiſſé des marques de vaillance ſi effroyables au cœur des ennemis de Ieſus-Chriſt, que ils ne tremblent iamais qu'au bruit de leur nom. La reputation du zele des anciens Fráçois, eſtoit alors ſi grande qu'il n'y auoit terre ſi eſloignee où elle ne fuſt paruenuë, & elle ſera touſiours immortelle en la bouche des viuans. Car ils eſtoient ſi Catholiques & Religieux que pour nommer vn Chreſtien on l'appelloit François. En ce nom de François, on entendoit la Religion Chreſtienne & toutes les diuines vertus qui l'accompagnent. C'eſtoit lors que la France eſtoit ſi religieuſe, que la ſacree vigne de Dieu y eſtoit ſi floriſſante, que les ſerpens n'y pouuoient entrer. Que s'ils eſtoient ſi hardis d'en approcher, ils creuoient, & eſtoient auſſi toſt tuez par les ſainctes fleurs de cette Vigne celeſte & diuine. Voyez donc Meſſieurs, comme vous degenerez de la pieté de vos predeceſſeurs, voyez comme vous offuſquez leur gloire. Mais voyez à quel danger vous expoſez l'Egliſe & la Religion. N'eſtimez-vous pas que ce ſoit le plus grand bien que vous

puiſſiez receuoir de la main liberale de Dieu ? C'eſt vn ſacré depoſt, c'eſt vn ſainct treſor de grace ; c'eſt vne vraye ſource de vie ; c'eſt vne diuine ſemence de la gloire eternelle. Que ſi vous la perdez par voſtre negligence ſoyez aſſeurés que la peine en ſera d'autant plus griefue, qu'elle eſt de grande & ineuitable valeur. Mais que faictes vous autre choſe que de la perdre ? Que faictes vous d'elle ſinon vne maſure, & comble de ruynes, pour ſeruir de cauerne & de grotte aux ſerpens, monſtres, & autres vilaines & venimeuſes beſtes, deſquelles Sathan ſe ſert pour faire la guerre à Dieu & à ſon Egliſe ? Et ne vous oppoſans point à leurs deſſeins ſi pernicieux, n'eſt-ce pas liurer la ſaincte Cité de Hieruſalem, aux Babyloniens pour rauir tant de precieux ioyaux, tãt de beaux ornemens, tant de richeſſes, deſquelles vous auez herité par vne religieuſe ſucceſſiõ de ceux qui vous ont precedez ? Et que vous pourra-il reſter de ceſte venerable antiquité, ſinon de dire les larmes aux yeux, les ſouſpirs à la bouche, les ſanglots au cœur, Icy eſtoit vn tel Temple, là vn tel lieu deuot, où nous auons autresfois prié Dieu auec vne ſi grande deuotion. En cet endroit ſont les biens que nos peres ont donné à vne telle Egliſe. Encores n'en oſerez vous parler, ne vous reſtant que pleurs & gemiſſemens pour toutes plaintes. Repaſſez en voſtre memoire tous les François qui ont eſté deuãt vous de generation en generation, depuis que la Foy de Ieſus-Chriſt a eſté receuë en la France, Et les cõſiderez tous les vns apres l'autre, vous les recognoiſtrez tous ſi Catholiques, tous ſi affectionnez à la gloire de Dieu, tous ſi zelez à ſon honneur, qu'ils ont mieux

aimé oſter à tous leurs heritiers les biens qui leurs euſſent eſté iuſtement acquis, à fin de donner à ſon Egliſe: Et iugez ſi c'eſt vne choſe iuſte & raiſonnable de les fruſtrer d'vne ſi ſaincte & religieuſe intention. Et tant de Roys ſi ſaincts & deuots, comme les Clouis, les Charles, les Loys, les Philippes & autres, qui ont baſty tant de Monaſteres, fondé tant de Chapitres, enrichi tant d'Eueſchez, & honoré l'Egliſe de Ieſus-Chriſt, à laquelle ils portoient vn ſi grãd reſpect, de ſi beaux priuileges, euſſẽt ils eu pour agreable durãt leurs regnes de voir ces harpies rauiſsãtes rauir à l'Egliſe les biẽs qu'ils luy ont dõnez? Et s'ils eſtoient encore viuans, penſez-vous qu'ils ne les declaraſſent pas, non ſeulemẽt indignes de les auoir, mais indignes d'eſtre eſtimez Chreſtiens & de la vie? Penſez-vous qu'ils ne les fiſſent pas punir ſelon leurs demerites. Meſmes ils regretteroient que les biens qu'ils ont conſacrez au ſeruice de Dieu, fuſſent prophanés par telles gens. Où ſont ces belles parolles de Philippes Auguſte qu'autrefois auant qu'il euſt ſurmonté ſes ennemis il s'eſtonnoit que ſes predeceſſeurs auoient donné tant de biens à l'Egliſe, mais depuis qu'il auoit pleu à Dieu l'honorer de tãt de victoires, il s'eſbahiſſoit de ce qu'ils ne luy en auoient donné dauantage. Où eſt cette belle ſentence du grand Roy François que quand il conſideroit les biens & richeſſes du monde, à peine en pouuoit-il voir qui fuſſent iuſtement acquiſes, par ce que la plus-grande partie des hommes auoient vſurpé leurs moyens par fraudes, tromperies & injuſtices, & les Roys meſmes leurs Monarchies, que la ſeule Egliſe poſſedoit les ſiens à iuſte

tiltre, les ayãt receus en don de la deuotion & pieté des fideles Chreſtiens. Mais tant de ſaincts Eueſques & Prelats qui ont conſerué inuiolablement la Religion Chreſtienne, qui ont tant ſué & trauaillé à ſouſtenir l'authorité de l'Egliſe, à laquelle par leur ſaincte vie ils ont acquis tant de moyens, qu'ils vous ont laiſſez de ſucceſſion en ſucceſſion, & qui comme vrais tonnerres ont foudroyé ſes ennemis, eſtimez-vous qu'à preſent qu'ils iouyſſent de la vie eternelle & voyent dans le Verbe diuin tout ce qui ſe faict icy bas, au moins ce qui appartient à leur eſtat & condition, Ils n'ayent point regret de voir dans leurs thrones, de ſi laſches ſucceſſeurs? Eſtimez-vous qu'ils ne deplorent pas de voir de tels Paſteurs en leurs bergeries? De tels pilotes en leurs nauires? Ils ſont trop grands zelateurs de l'honneur de Dieu. Ils ont ſa Religion en trop grande recommandation pour ne point regretter qu'on permette à Achab de prendre la vigne de Naboth. Neantmoins vous ne dites mot, vous eſtes muets, vous fermez les yeux. La vigilance & diligence ſont requiſes à voſtre mal, & vous demeurez aſſoupis d'vn perpetuel endurciſſement. Les Medecins tiennent que c'eſt vne choſe fort dangereuſe de dormir durant l'accez d'vne grande fieure, & meſmes apres la ſaignee. Vous auez eſté ſaignez par tant d'alienations du bien d'Egliſe qu'õ vous a oſté, par tant de decimes que vous auez payees. L'accez de ceſte fieure tant furieuſe vous tourmente encor, & faict que pluſieurs d'entre vous preſtent leurs propres mains pour vous dechirer les entrailles & defigurer la face. Et toutes-

3. Reg. 21.

fois

fois vous dormez. Arriere, arriere Messieurs, ce sommeil tant pernicieux aux Euesques & Pasteurs. Veillez, veillez sans cesse, car vous ne serez iamais vrais Pasteurs sans estre vigilans & soigneux. Les loups pour deuorer les brebis, n'ont besoin d'autre chose, dit S. Hieroſme, sinon que les Pasteurs soiẽt endormis. O comme ces loups, ces tygres, ces Lyons & autres bestes sauuages deschirent & deuorent les oüailles tandis que les Pasteurs sont endormis? Et qui pourroit iamais raconter le dommage que le sommeil apporte à ceux qui sont commis de Dieu pour auoir charge des autres? Mais escoutez la sainɛte Escriture & iugez vous mesmes s'il vous peut arriuer vn plus grand mal. Samson en dormant perd sa force, & tombe entre les mains des Philistins ses ennemis. Isboseth est tué & perd le Royaume en dormant. Tobie deuient aueugle & perd la veuë en dormant. Holoferne à la teste tranchée par vne femme en dormant. Sisara est tué par Iael en dormant. Saül est despoüillé de son Royaume en dormant. Sainct Pierre, dormant, est repris de Iesus-Christ. Les Pasteurs dormans laissent venir l'ennemy du genre humain qui remplit le grain diuraye. Les folles Vierges en dormant, sont priuees de l'entree du Ciel. Mais penetrons les nuages de ces figures, & nous descouurirons choses plus grandes que l'escorce de la lettre ne represente. Et ce qui faict à nostre propos, les Euesques de France y trouueront leur portraict si bien tiré au vif, que iamais ny Appelle ny Zeuxis n'en firent aucun plus approchant au naturel. Le sommeil & endormissement les reprend auec S. Pierre, de ce qu'ils manquent à

Ind. 5
2. *Re*
4.
Iob. 2
Iudith
12.
1. *Re*
27.
Ma. 1
Matt.
13.
Mat.
28.

leur deuoir ; auec les Pasteurs endormis il remplit leurs Dioceses d'heresies & fausses doctrines. Auec Saül il les despoüille de leurs moyens & richesses. Auec Holoferne il leur tranche la teste, c'est à dire leur ravit la charité, qui est la principale de toutes les vertus. Auec Tobie il les aueugle, les priuant de la lumiere de la Foy. Auec Samson il leur oste la puissance & authorité, & les tient esclaues. Auec Isboseth il leur oste le Royaume, sçauoir l'Eglise de Iesus-Christ qui est le Royaume des Royaumes. Et finalement auec les folles Vierges, il les chassera du Royaume des Cieux. O sommeil mortel des Prelats? ains ô sommeil portant la mort ; ô sommeil pire que la mort mesme!

Puisque donc, Messieurs, que le mal que vous encourez, par vostre paresse & negligence, est si grand, & vous apporte tant de dommages. Comment est-il possible que vous ne quittiez ceste lasche & coüarde patience, & qu'auec vn desdain plus loüable en ce poinct que tout autre consideration humaine vous n'attaquiez auec les armes spirituelles ceux qui vous ruynent & reduisent à vne telle angoisse?

Mais parce que nous auons assez discouru dela naissance du mal & des causes qui ont empeschéla guarison, Il vaut mieux à present recognoistre le danger & vous faire voir comme il est proche & vous menase de ruyne si on ny donne ordre. Car iamais l'Eglise & la Religion ne furent en si grand peril qu'ils sont maintenant : Ses ennemis qui iusques icy l'ont persecutée, perseuerent touſiours obstinez en leur inueterée meschanceté. Tous ils em-

ployent leurs esprits à excogiter les moyens propres à executer leurs abominables intentions. Ne voyez-vous pas bien comme iusques à present on tasche de vous allecher par les plus insidieux artifices qui furent iamais conçeus de la plus grande desloyauté Punique à fin de vous rendre, & ce qui vous reste de puissance, de moyens, de Temples, d'Autels & de Religion, la proye & le butin de ces Tygres rauissants? Tout ce qu'ils font, tout ce qu'ils disent, tout ce qu'ils pensent, ne tend qu'à vostre ruyne & entiere desolation. Estes-vous si aueugles d'esprit si hebetez de tout iugement naturel de ne point descouurir ces desseins si execrables? Ne considerez-vous pas bien que le rapport & la conuenance de toutes les actions & comportemens de vos ennemis? Et que ce sont autant de pieces rapportées qui conuiennent tres-proprement & correspondent naïuement bien à la structure de ceste damnable & maudite intention? Ce qu'ils ont touſiours tasché de voiler & desguiser par vn masque emprunté de diuerses inuentions, & par ce moyen tenir en suspens & ambiguité le iugement des esprits retenus & craintifs. Mais enfin le Soleil de verité s'esleuant à la hauteur du clair midy à lancé tant de clairs & luisans rayons qui ont tellement dissipé ces nuages & broüillars de feintise & dissimulation qu'il n'y a peuples si esloignez, gens si partiaux, hommes si mal affectionnés qui ne touchent au doigt & à l'œil le fond de leurs meschans desseins & ne soient cõtrains de recognoistre & aduoüer que leurs principales intentions ne tendent qu'à la ruine de l'Egli-

se Gallicane ; & que la haine qu'ils luy portent & l'enuie qu'ils ont de sa grandeur ne soit la cause originaire & essentielle de toutes les miseres qu'elle souffre ? Desia en plusieurs lieux & endroicts ne l'ont ils pas peuplee de monstres & barbarie ne laissant aucune chose saincte & sacrée en son entier? De iour à autre ne poursuiuent-ils pas sa finale destruction? Et qui ne deplore que ces sangliers soient desia entrez en la vigne de Dieu ? Que ces malheureuses layes rompent ses sainctes hayes ? Qu'elles passent à trauers, qu'elles tirent, deuorent, arrachẽt & se soüillent de ce precieux fruict ? que cette diuine & celeste liqueur leur regorge de toutes parts quelles pillent, ruinent, rauagent, destruisent, & reduisent l'heritage de Iesus-Christ à vne condition si miserable? Mais, dites moy de grace, Messieurs, s'il est possible de voir vn plus estrange & cruel spectacle que celuy auquel nous la voyons reduitte, depuis quelques annees. Car nous voyons le grand corps de cette grande Eglise comme matté & eslangouré d'vne fieure ethique se consommer peu à peu, en sorte que les os luy percent la chair. Nous voyons cette feconde & viue source qui souloit répandre par tout le monde tant de ruisseaux de sa fecondité, se troubler & dessecher. Sortons de la metaphore & parlons plus clairement. Nous voyons les temples deserts, les lieux saincts peu ou point frequentez, les monasteres ruinez, les biens Ecclesiastiques vendus, les autels desmolis, l'authorité de l'Eglise foulee aux pieds. Nous voyons les Prestres tristes, les Pasteurs estõnez les Prelats ennuyés, les Eueſques effrayés : languissans, tremblans, souſ-

pirans, tout ordre toute puiſſance deſploree & abatuë. Ce mal ſeroit encor ſupportable ſi on eſtoit aſſeuré à quelque fin que ce ſoit de trouuer touſiours des Paſteurs pour gouuerner les oüailles de Ieſus-Chriſt. Mais qu'elle miſere quand la trouppe des partiſans & la rage des courtiſans ayans trop deſſeiché le ſurplus du corps & trop tendu les nerfs des ſubſides & decimes l'agiteront de conuulſions ſi horribles qu'ils le feront miſerablement mourir. Spectacle tres-cruel & l'amentable: voir les enfans ruiner ſi cruellement la mere qui les à doucement enfantez, & ſi tendrement nouris; voir les Paſteurs ſi peu ſoigneux de conſeruer leurs troupeaux, voir les Eueſques abandonner ſi laſchement l'Egliſe que Ieſus-Chriſt leur a recommandee ſi cherement. Miſere des miſeres, affliction qui ſurpaſſe la penſee & qui n'a qu'vn ſeul parangon, ſçauez vous quel il eſt? C'eſt que le danger que vous encourez eſt beaucoup plus à craindre & redoutable que le mal que vous ſouffrez. Car vous n'auez point tant paty, & ne pouuez tant endurer que vous ſouffrirés, ſi vos ennemis peuuent vne fois obtenir le deſiré ſuccès de leurs entrepriſes. O quel torrẽt de meſchãcetés enormes & principalement d'impietez ils eſpancheront ſur cette pauure Egliſe? quel rauage feront ils de toute ſainteté & religion? Tournés vn peu les yeux ſur pluſieurs lieux & endroits de la France & vous verrés les piteux degaſts qu'ils y ont faict par leur auarice. Cherchez y des Preſtres pour adminiſtrer les Sacremens aux fideles. Trouuez-y des Religieux qui ſeruent Dieu. Enquerez-vous ſi on celebre le Sainct Sacrifice de la Meſſe. Informez

vous s'il y a des autels pour sacrifier à Dieu. Demandez s'il y a des Predicateurs pour annoncer sa parole. Vous ny trouuerez Prestres ny Religieux. Autel ny sacrificateur, chaire ny predicateur, Vous n'y recognoistrez plus aucun vestige que Dieu y ait autrefois esté seruy, sa Foy annoncee, & sa Religion exercee. La pauure Sion y a esté viollee, les Babyloniens l'ont prostituee, ses temples y ont esté pollus, ses autels y ont esté renuersez, ses Sacremens y ont esté foulez aux pieds, ses murs ont esté destruicts, ses biens luy ont esté emportez. A present elle gemit esclaue, sous la captiuité des precurseurs de l'Antechrist, *Omnes portæ eius destructæ sunt sacerdotes eius gementes & ipsa oppressa amaritudine.* Et vous autres Messieurs, pensez vous receuoir d'eux vn meilleur traictement? Qu'en pouuez vous attendre sinon de voir vostre Religion opprimee, Vostre deuotion esteinte, Vos Egliſes polluës, Vos Sanctuaires prophanez? Que si vous en esperez vne grace plus grande que celle que Polypheme promettoit à Vlysse vous vous abusez grandement. Car le mesme esprit qui a ruiné l'Egliſe en tant de lieux gouuerne & possede vos ennemis. Esprit qui est touſiours ſemblable à ſoy-meſme. Esprit qui fremit de rage contre le genre humain, & ſpecialement contre la ſaincte Egliſe de Ieſus-Chriſt. Et certes lors que ie penſe au danger auquel ie vous voy expoſez d'eſprouuer vne affliction beaucoup plus violente que celle qui vous a ſi cruellement tourmentez, les heueux me dreſſent en la teſte, & le ſang ſe glace en mes veines. Car il y a vne grande difference de perdre les biens temporels & d'eſtre en danger de per-

Thr. 1.

dre les ſpirituels, d'auoir faute des biens du corps, & d'eſtre priué de ceux de l'ame, perdre les fruicts de la terre & ceux du ciel & de l'eſprit, n'auoir plus de moyẽs pour entretenir honneſtemẽt les Paſteurs de l'Egliſe, & voir mettre à l'enquant les ſaincts vaiſſeaux & ſacrez ornemens deſquels Dieu eſt ſeruy, & pour n'auoir point reſiſté aux meſchantes vſurpatiõs des hypocrites & faux freres, vrais ennemis de Ieſus Chriſt & de ſon Egliſe, eſtre aſſeurez de deſcendre aux enfers. O ſi l'eſprit de Dieu auoit tant de pouuoir ſur les voſtres, que de vous arreſter quelquesfois à vne viue & fixe conſideration de ceſte grande miſere à laquelle ſon Egliſe eſt reduite, & vous remettre deuant les yeux que par voſtre laſcheté & lãgueur vous vous rendez l'object de ſa malediction, & pierre de ſcandale à toute la Chreſtienté, laiſſans reduire l'Egliſe Gallicane; fille aiſnée de ſon Egliſe, jadis tant auguſte & ſacrée, à tant de troubles, miſeres & calamitez, quel juſte ſubject trouueriez vous d'entrer en vn ſainct & implacable courroux contre vous meſmes, & vous reſoudre de ne vouloir plus prolonger voſtre vie que pour reparer les dommages qu'elle a receus par voſtre nonchalance? Que ſi voſtre puſillanimité vous retient encor, il arriuera que vous acheuerez de perdre le peu de biens & de Religion qui vous reſte. Et lors que vous ſerez tombez en ceſte extremité d'angoiſſes & deſolations, vous n'aurez qu'vne vaine repẽtance de n'auoir fait ce que vous deuiez & pouuiez.

Nous ne pouuons, Meſſieurs, vous paſſer ces choſes ſous ſilence. Car la pieté du vray Chreſtien ne luy permet pas de riẽ diſſimuler ence qui touche ſa Re-

ligion. Elle le rend si franc & ouuert que ses paroles & actions rendent tousiours tesmoignage de sa Foy, & que tout ce qui part de luy est enluminé de ceste noble & diuine clarté. Aussi le fait de la Religion est de si grande importance, que mis en la balance & pesé auec toutes les considerations humaines, il les emporte d'vne infinie surcharge. En ceste endroit nous ne pouuons & ne deuons qu'esleuer les yeux au ciel, & fouler la terre aux pieds. Les biens de ce monde, les hõneurs, les Princes & les Roys ne nous sont rien, nõ pas mesmes ceste vie mortelle, caduque & perissable. Car Iesus-Christ nous aduertit de mespriser la mort pour l'amour de luy. Et nous enseigne de ne point redouter que celuy qui peut dõner vne mort eternelle, faisant mourir l'ame auec le corps.

Mais considerez vn peu comme vos ennemis trament & ourdissent tout ce qu'ils peuuent pour executer ce qu'ils veulent. Ils ne tendent & ne mirent à but qu'à vous enleuer vostre puissance, rauir vostre jurisdiction, & vous oster vos moyens & richesses temporelles. A quoy ils sont attirez par l'esperance qu'ils ont de s'enrichir de vos despouïlles, & d'vsurper la puissance & authorité qu'ils vous veulent faire perdre. Vray est qu'ils recognoissent bien comme ceste entreprise traine apres soy de grãdes difficultez & empeschemens. En premier lieu, ils craignẽt merueilleusemẽt les Prelats & Pasteurs de l'Eglise: & jugẽt biẽ qu'eux qui ont ruiné toutes les Egliſes ne peuuẽt esperer aucun support des bõs Euesques & chefs de l'Eglise, qu'ores qu'il y en ait plusieurs qui ne s'en soucieroient pas d'estre trahistres à Dieu, à l'Eglise, à leur

à leur partie, à leur Roy, que neantmoins ils seront tenus en leur deuoir par la crainte de se rendre à iamais infames qui est vne peine fort considerable, que les catholiques sont en grand nombre, que la ruine de l'Eglise pour son impieté & irreligion, est beaucoup plus odieuse que la peste, qu'il n'y a aucune apparence que le Roy qui est tenu de la conseruer par les promesses qu'il luy a faites, par les gages qu'il en a receus, par les sermens qu'il luy à prestez, vueille iamais permettre vn crime si horrible, que tous les vrais catholiques mourront plutost que de ne les point empescher de commettre vne meschanceté si enorme. Que font ils dõc pour frãchir toutes ses incommoditez & surmonter toutes ces difficultez? Apres qu'ils ont recogneu leur foiblesse ils se sont fortifiez d'vn autre secours, & alliez à des humeurs couuertes, subtiles, neãtmoins & penetrantes. Car en apparẽce elles semblent promettre vn grand bien. Mais quand vous sonderez viuement & considererez meurement leurs actions, vous iugerez aussi tost qu'elles n'ont autre fin que vostre ruine & entiere destruction, en laquelle ils se sõt desia forgez ie ne sçay quelle grandeur imaginaire. Ils esleuẽt iusques au Ciel la souueraine puissãce des Roys & blasmẽt l'Eglise de ce qu'elle a tant de moyens & vne si grãde authorité. Et neãtmoins pour adoucir par vne circõlocution le nom simple d'vne chose impie & detestable, Ils magnifiẽt l'hõneur des tributs cõme estãs les nerfs de l'Estat pour le bien duquel il seroit neccessaire, disẽt ils de retrãcher la puissance à l'Eglise & luy diminuer tãt de richesses qui luy sont inutiles. Poisõ d'autãt plus amer & dãgereux qu'il se cache sous le

miel de ce doux nõ de l'Estat & de la puissance souueraine que Dieu a dõné aux Roys. Ainsi cõme nous lisons dans les Fables d'Esope, les loups reprẽnent les brebis d'auoir des dents, d'aller en trouppe, d'auoir des chiens & bergers, comme chose qui repugne à la grande douceur dont elles font naturelle
ach. profession. Ainsi le meschant Antiochus entré par douceur & amitié dans la ville de Hierusalem, apres auoir pris les saincts tresors du Temple voulut exterminer la Religion des Iuifs. Pour ce il fit brusler les saincts liures de la Loy de Dieu, & par vn Edict royal il commanda que tous ceux qui les auoiẽt & obseruoinet fussent condãnez à la mort. Ainsi aux derniers Estats tenus à Orleans, les heretiques qui y estoient presens firent malicieusemẽt ordonner qu'on ne donneroit plus rien aux Curez pour l'administration des Sacremens, sçachans biẽ que gens doctes & capables ne voudroiẽt plus ces charges de si grandes importance lors qu'il n'y auroit plus aucun reuenu pour l'entretien des Pasteurs, & que par ce moyen ils executeroient plus facilement leurs meschans desseins. Et vous autres Messieurs les Prelats, Pasteurs & Euesques qui estes les yeux & les chefs de l'Eglise ne descouuez-vous point que vos ennemis ont pareille intention? Ne voyez vous point le dãger de vostre ruine? Voire, ne sentez vous pas la destruction qui est desia preste de vous estouffer? N'apperceuez-vous point ceste saincte Eglise qui seule a obscurci la lumiere de toutes les autres qui a illustré la terre vniuerselle de sa diuine splendeur cõme vn Soleil d'erudition & de pieté les rayons duquel diffus par tout le mõde ont excité aux cœurs des plus agrestes les sain-

des semences de la Foy Chrestienne est maintenãt polluë & violee de tant de brigandages, simonies & sacrileges ? Ne regrettez vous point que cette Reyne auguste soit deschiree & honnie par cette race de viperes, generation peruerse & desnaturee ? Et qui oseroit penser que cette maiesté si digne, si royale, mystique & diuine, eust iamais enduré l'outrage d'vne si cruelle seruitude, veu que la lueur seule qui reluisoit cy deuant en sa face la rend d'elle mesme aussi venerable cõme elle est saincte & sacree ? Et qu'en pouuez vous attẽdre sinon de vous voir comme forçats reduits à toute misere & captiuité sous l'arrogance insupportable de vos cruels ennemis ? C'est donc à present Messieurs qu'il faut que *Judicium incipiat à domo Dei.* & que vous cõmenciez à donner vn bon ordre à vos affaires ; car le retardemẽt est par trop dãgereux, le tẽps vous presse, la violence de vostre maladie vous haste, le mal est prõpt, le danger est proche, & n'est plus tẽps d'estre si lasches & paresseux, vos ennemis vous poursuiuẽt de prés. C'est à ce coup qu'il se faut monstrer ardens de zele & employer tous vos efforts tant du corps que de l'esprit pour luy resister courageusement. 1. Pier. 4.

Mais vous demanderez volontiers ce que vous deuez faire en vne si preignãte, necessité, & c'est vn des principaux poincts de cet aduertissement, & pour lequel nous le vous addressons.

Nous disons donc qu'il faut commencer par vne belle & Sainte reformatiõ de mœurs vnion de volontés & affections se cõportãs si charitablemẽt les vns enuers les autres, que le cõmandemẽt que l'Apostre S. Paul donnoit aux Hebrieux s'accõpliſſe

en vous *Charitas fraternitatis maneat in vobis*. Car
r. 13. cette vnion excitera en vous vne charitable affection & cette affection vous donnera vn desir de vous conseruer. Il n'y a gens au monde qui ayent plus d'occasion d'estre conioincts & vnis en vne saincte amitié que vous. Vous estes tous les membres d'vn mesme corps. Ou pour mieux dire, vous faites le corps d'vn mesme chef qui est Iesus Christ. Vous auez receu vne mesme puissãce d'ordre, Vous estes marquez d'vn mesme caractere, vous consacrez vn mesme corps du Fils de Dieu, vous luy offrez vn mesme sacrifice, vous estes reuestus de mesmes ornemẽs, vous vous appellez tous freres. Iesus Christ le Sauueur du monde auant que monter au ciel a prié si deuotemẽt Dieu sõ pere qu'il luy pleust vous maintenir en vnion de volontez pour le biẽ de
17. son Eglise. Il luy a demandé que vous fussiez vnis, ainsi que le Pere est en luy & luy au Pere. Il luy remonstre comme il vous a eslargy la gloire qu'il luy a
lem. donnee pour vous vnir ainsi que Dieu le Pere & lui ne sont qu'vn. Et pour dõner vne entiere perfectiõ à cette diuine vnion il veut estre en vous & desire que vous soyez en luy. Combien donc est-ce vne
lem. chose indigne de vous de n'estre point d'accord en vn temps si necessaire & calamiteux, que iamais ne se presenta occasion plus belle & aduãtageuse pour vous vnir tous d'vne saincte charité à cõseruer l'Eglise que Dieu vous a donnee en garde? Mais quand vous vnirez vous iamais auec vostre plus grande loüãge, plus de fruict & aduantage de la Religiõ & de vostre patrie qu'à present que la necessité vous contraint de recourir aux armes celestes cõtre vos communs ennemis pour soustenir l'honneur de

Dieu & de ſon Egliſe? Vous n'eſtes de pire condition que ces malheureux, qui laſches deſerteurs de l'Egliſe & traiſtres à Dieu, à leur patrie, & au Roy, n'ont rien que de meſchant & damnable ſoubs vne parure de beaux traits pour mieux pallier leurs deſſeins execrables, & plus facilement piller, ruiner, rauager, deſtruire, ou au moins reduire l'Egliſe Gallicane en toutes calamitez & miſeres? Voyez leurs actions & comportemens & y prenez exemple. Ils s'entendent, entendez vous. Ils ſe maintiennent, maintenez-vous. Ils vous attaquent, deffendez vous? hé quoy? Meſſieurs, n'oſeriez vous repouſſer ceſte cruelle violence qu'on exerce contre vous? voſtre douleur ſera elle ſi miſerable de n'auoir aucune voix au milieu de ſi grands tourmens que l'on vous fait ſouffrir? Mais quelle raiſon ſçauriez vous imaginer qui ſoit aſſez ſuffiſante pour vous empeſcher de vous bander contre ces malheureux faux freres qui s'aſſemblent, qui font chacun iour de nouueaux deſſeins, de nouuelles practiques pour s'accroiſtre de vos deſpoüilles? voſtre cauſe a beaucoup plus de merite & de recommendation que la leur. Il n'y a aucun lieu de comparaiſon entre vous & eux.

Partant vous deuez eſtre beaucoup plus aſſeurez à deſcouurir leurs fautes qu'ils ne ſont à les couurir. Ne ſçauez vous pas bien leurs infames larcins & ſacrileges? Seront-ce telles gens qui vous fouleront aux pieds ſans que vous oſiez crier? Qui vous eſtrangleront ſans vous oſer deffendre? Pourquoy donc ne vous vnirez vous pas enſemble d'vne ſaincte & charitable affection, pour renuerſer les malheureuſes entrepriſes de ces miſerables?

Le Roy, graces à Dieu eſt nourry en toute ſainc-
cteté & deuotion ; Il a deſia rendu de grands teſ-
moignages de ſa pieté & religion. Le temps appro-
che auquel ce grand Monarque ſe fera apporter &
lire les Annales des ſiecles paſſez dans leſquelles il
verra que la ſeule Egliſe Gallicane a rendu la Fran-
ce venerable à tous ſes enfans, & formidable à tous
les eſtrangers. Il ſçaura comme pluſieurs de ſes
predeceſſeurs ont offuſqué la ſplendeur de tous les
autres Roys par leur pieté & Religion. Il ſçaura de
quelle façon ceux qui ont tourmenté l'Egliſe ont
fini leur miſerable vie. Que lon ne doit auoir au-
cune confiance à ceux qui lui ſont trahiſtres, que
l'on ne peut auoir Dieu pour ſon pere, ſi on n'a l'E-
gliſe pour ſa mere. Il ſçaura que le Royaume &
couronne de France ne luy ſont point tant acquis
par les victoires que le feu Roy ſon pere a rem por-
tees, par les batailles qu'il a gaignees, que par
la Religion, puiſque la plus grande partie de la
France ne l'a iamais recogneu qu'apres qu'il a iuré
obeïſſance à l'Egliſe. Il ſçaura trop bien que ces
malheureux courtiſans & partiſans ſont abandon-
nez à toute impieté & qu'ils ne deſirent & pour-
chaſſent la ruine de l'Egliſe, que pour vſurper ſon
authorité, rauir ſes moyens & richeſſes. Il ſçaura
que le changement de la Religion emporte touſ-
iours auec ſoy la ruine des Eſtats & Royaumes.

Ce n'eſt donc pas pour vous faire penſer qu'il
vous priſe & aime ſi vous eſtes touſiours laſches &
endormis. Ce n'eſt pas pour vous perſuader que
les meſchantes & damnables entrepriſes de vos
ennemis luy ſeront agreables. Ce n'eſt pas pour
vous faire croire que vous luy ſerez deſagreables

s'il recognoist par cy apres que vous auez eſté remplis d'vne conſtance & grandeur de courage à fin de maintenir l'Egliſe que Ieſus Chriſt vous a baillee en garde. Auſſi quelle iniuſtice ſeroit-ce de trouuer vos plaintes & deffenſes mauuaiſes, & ne trouuer eſtranges leurs iniquitez? Qu'on blaſme les Paſteurs de vouloir chaſſer les loups de la bergerie? Les vignerons de chaſſer les fangliers hors de la vigne? Les peres de famille de chaſſer les larrons hors de leurs maiſons? Qu'ils ſoient armez & vous deſarmez? eux aſſeurez & vous effrayez? Bref que ceux auſquels Dieu commande de vous obeïr, vous donnent la Loy?

Voila Meſſieurs le mal qui vous tourmente depuis maintes annees. Voila les fautes de ceux qui pouuoient purger les humeurs peccantes qui ruinent voſtre corps. Voila le danger que vous encourez, & les remedes prompts, aſſeurez & faciles par leſquels vous pouuez aiſement recouurer voſtre ſanté. Vous cognoiſſez à preſent la violence du mal, craignez-le: Vous cognoiſſez les fautes des Medecins, fuyez les & ne les employez plus. Vous cognoiſſez le danger où vous eſtes, taſchez de vous en deliurer. Vous cognoiſſez les remedes, appliquez les. Que ſi Ieſus Chriſt le Sauueur du monde, ſi l'Egliſe ſa chere Eſpouſe & la Religion ne vous émeuuent, du moins le danger de perdre voſtre puiſſance & vos moyens vous pourront émouuoir. Il y en a pluſieurs d'entre vous qui ſont ſignalez en fidelité, ſinguliers en prudence, & recommandable en bons & ſaincts deſirs. Croyez les & penſez d'eux que iuſques au dernier ſouſpir ils s'efforceront de guarir & conſolider voſtre mal.

Quant aux hypocrites & faux freres qui ne cherchent & pourchaſſent que la ruine entiere de l'Egliſe, puis qu'ils ont l'eſprit ſi aueugle & la volonté ſi endurcie de meſpriſer la patience de Dieu qui les appelle à penitence. Il faut qu'ils ſçauent que Ieſus Chriſt le Sauueur du monde eſt le ſouuerain Iuge qui vengera iuſtement les oppreſſions que l'on fait à ſon Egliſe, Iuge qui n'oubliera iamais l'Egliſe Gallicane, Iuge qui diſſipera tous les pernicieux deſſeins de ces mal-heureux qui s'efforcent de la renouueller, duquel le iugement ſera ſi ſeuere, que nous le verrons de nos iours tonner & foudroyer ſur eux d'vne eſpouuantable ſorte. Il y a deſia pluſieurs annees qu'ils tempeſtent, ſaccagent, confondent & renuerſent tout: tant de Gieſi qui vendent, tant de Simons qui acheptent, tant d'arreſts prononcez pour approuuer les conſidences & ſimonies, tant d'Abbayes & autres Benefices qui ont eſté vendus, tant d'vſurpations faites ſur la puiſſance & authorité de l'Egliſe, tant d'Eueſchez qui ont eſté donnez à gens indignes & incapables, tant de pauures ames qui ſont à preſent dans ce gouffre eſpouuãtable de peines & miſeres où elles ſont confinees pour iamais faute d'auoir eu de bons Paſteurs, tandis qu'elles eſtoient en ce mõde, ne leur ont encor perçé le cœur, leurs eſprits ſont deuenus plus aueugles, leurs volontez plus oſtinees, leurs courages plus hardis, leur rigueur plus cruelle, contre la douceur & clemence diuine: De façon qu'il ne reſte plus rien ſinon que deſeſperez en leur mal, & reprouuez en leurs execrables deſſeins, ils periſſent miſerablement, & ſoient punis eternellement comme ils meritent.

Donc

Donc si quelque estincelle de la crainte de Dieu vit encore en vos ames, si quelque mouuement ou respiration de vie se trouue en vous, si quelque sentiment de sa religion vous demeure, s'il vous reste encore quelque marque de la puissance que vous auez receuë aux saincts Ordres, & de la fidelité que vous auez promise à son Eglise, qui vous distingue d'auec les faux freres, les larrons & mercenaires, armez-vous d'vne constance & vigueur pour retrancher tous ces abus qui sont en l'Eglise. Vous sçauez les desordres qu'on y voit, vos esprits les cognoissent, vos volontez les doiuent detester, vostre puissance les peut & doit perdre : Donnez-vous pour singulier honneur, acquerez vous cette gloire immortelle de releuer comme Vespasian le Temple d'Honneur & de Vertu. O l'heureuse conclusion, si vous estes si heureux & resolus de l'executer ? O que ces armes mystiques sont fortes & inexpugnables ! O que leur vertu est riche & feconde : & la victoire qui vient par leur moyen belle, heureuse, illustre & insigne ? ses palmes, ses lauriers ne faniſſent iamais ? ses triomphes, ses trophees, ses victoires, ne vieilliſſent point. C'est celle qui vous redonnera la douceur, l'innocence, la foy, la iustice, la modestie, l'vnion, la concorde, la charité : & en vn mot, toutes les vertus & bonnes œuures que la vraye sapience & Religion Chrestienne inspirent au cœur de ceux qui sõt vrays enfans de Dieu. Elle vous rendra soigneux de conserner l'Eglise touſiours pure & nette, sans tache ny macule, sans crasse, ny aucune ordure qui puisse souiller la beauté de son teint. Elle vous rendra ialoux de son nom, de sa gloire, de son honneur, de

ſa celebrité : Elle vous ſera croiſtre à l'enuy les vns des autres à qui s'en monſtrera plus ardemment eſprits, qui lui ſera plus deuot, plus fidelle, plus obſequieux, & plus obeyſſant. Elle vous donnera vn ſainct zele qui vous rendra ialoux, & ſera debattre entre vous à qui mieux mieux pour reformer la vie & les mœurs les vns des autres. Elle ſera qu'en quelque endroit que vous reſidiez vous ſerez vous & recogneus brillans & eſclatans d'vn nombre de vertus qui vous accompagneront & feront aymer & deſirer de tous les fidelles Chreſtiens. Par ce moyen vous rendrez voſtre foy inuincible. Vous aſſeurerez l'Egliſe & ſon Empire, non ſeulement en vos iours, en vous meſmes, & au dedans des bornes où il eſt aujourd'huy enclos & limité : mais auſſi vous replanterez la foy de Ieſus Chriſt aux lieux deſquels l'impieté de vos ennemis l'auoit bãnie. Ne croyez vous pas que vous pouuez faire ce ſeruice à Dieu & à ſon Egliſe ? Rendez vous donc dignes d'en eſtre l'inſtrumẽt, & treſſaillez d'ardeur & d'allegreſſe apres cette eſperance d'illuſtrer voſtre ſiecle, voſtre nom, voſtre nation de la gloire d'vn ſi grand outrage

Car c'eſt maintenant que Ieſus Chriſt vous exhorte de vous bander contre eux, il vous excite de vous armer pour l'honneur & la deffenſe de l'Egliſe acquiſe de ſon tres-digne & tres-precieux ſãg : il vous a monſtré que l'Egliſe Gallicane a autrefois eſté ſi belle, ſi ſaincte, ſi diuine, qu'il ſembloit que d'vne liberalité extraordinaire il auoit deſployé ſur elle les rares threſors de ſes plus riches dons & graces, qu'elle auoit des eſclats ſi brillans qu'ils faiſoient des eſclairs aux yeux, & des merueilles à l'a-

ne de ce grand ornement de son siecle sainct Hieroſme, qui a laiſſé par eſcrit que de ſon temps la France ſeule ne ſçauoit aucun monſtre. Il vous l'a faict voir à preſent triſte, deſolee, ſanglante & hideuſe, cõme preſte à mourir. Il vous dit, voila l'Egliſe Gallicane fille aiſnee de l'Egliſe Catholique ma on Eſpouſe, voila voſtre mere qui vous a tous enfantez & tendrement nourris, qui vous a regenerez à la vie eternelle; recognoiſſez les torts & outrages qu'elle reçoit, remarquez les tourments qu'on luy faict endurer, & ſi vous eſtes ſes vrais fils, où eſt l'honneur que vous luy portez? Pourquoy ne teſmoignez vous le reſſentiment que vous deuez auoir des iniures & indignitez qu'on luy a faictes? Elle vous implore à ſon aide, vous exhorte à voſtre deuoir de l'aſſiſter en cette extréme angoiſſe: elle vous coniure par la reuerence que vous me deuez, par les cendres & la memoire de tant de ſaincts Eueſques & Paſteurs qui vous ont precedez & gouuerné ſi ſainctement vos Egliſes, par les gages qu'elle a receu de voſtre fidelité, par les ſerments que vous luy auez preſtez, que vous embraſſiez cette occaſion à bon eſcient, que vous vous vniſſiez & ralliez enſemble pour reformer les deſordres qui ſe ſont gliſſez parmy vous, effaçans de vos ames toutes autres impreſſions contraires, à fin que vous ne miriez qu'à embraſſer l'honneur de Dieu, & conſeruer la dignité de ſon Egliſe, de maniere qu'il s'en enſuiue vne ſi loüable & fructueuſe reſolution que vous en recouuriez voſtre ancienne ſplendeur.

Que ſi vous vous gouuernez autrement, vous ſerez comblez de maledictions, vous imprimerez à

voſtre memoire vne note d'infamie eternelle, vous ferez perdre à voſtre poſterité & à toute la France, ce beau tiltre de tres-Chreſtienne qui vous a eſté ſi ſainctement acquis & delaiſſé par vos predeceſſeurs.

A Dieu ne plaiſe que ie me le perſuade, mais pluſtoſt que vous vous y comportiez comme ie me le promets de vos preud'hommies, affection & fidelité & vous ferez vn œuure ſainct qui ſera autant agreable à Dieu, que profitable à voſtre Roy. C'eſt Meſſieurs, tout ce que ie peux faire pour voſtre ſeruice au milieu de tant de miſeres. Car apres cet office il ne me reſte que les vœux, les prieres, les ſouſpirs, les larmes, & vn deſir de vous rendre quelque teſmoignage du reſſentiment que i'ay de vos miſeres. C'eſt la fin à la quelle ie produits ce petit œuure nay du triſte loiſir de ce temps calamiteux en ce lieu, où il a pleu à Dieu par ſon accouſtumee debonnaireté me retirer.